

La Chambre des Faux



ÉDITION EUSIANIMA

La Chambre des Faux

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Chambre 404	4
Chapitre 2 : L'Angle Mort	9
Chapitre 3 : L'Esthète du Déterminisme	14
Chapitre 4 : Le Grain de Sable	21
Chapitre 5 : L'Oeil de Verre	26
Chapitre 6 : Dissonance Cognitive	30
Chapitre 7 : La Guerre des Ombres	39
Chapitre 8 : Réfraction	47
Chapitre 9 : Le Sourire de l'Algorithme	51
Chapitre 10 : Parasitage	60
Chapitre 11 : L'Anatomie du Mensonge	66
Chapitre 12 : Battement de Coeur Binaire	71
Chapitre 13 : Le Témoin Inutile	80
Chapitre 14 : Le Script de l'Âme	85
Chapitre 15 : L'Incision	94
Chapitre 16 : Le Crime Futur	98
Chapitre 17 : La Chambre des Miroirs	105
Chapitre 18 : L'Originale contre l'Artefact	116
Chapitre 19 : Destruction Pure	137
Chapitre 20 : Post-Scriptum	142

Chapitre 1

Chambre 404

L'écran brûle la rétine. Bleu électrique. Froid. Le néon du plafond grésille. Un bourdonnement d'insecte piégé. Elsa Vance ne cligne pas des yeux. Ses pupilles sont sèches. Elles piquent. Elle ignore la douleur.

Sur le moniteur central, un homme parle. Le sénateur Danton. Une mâchoire carrée. Des dents trop blanches. Pour Elsa, ce visage n'est qu'un amas de pixels. Une topographie instable. Elle ne reconnaît pas les traits. Elle voit des vecteurs de mouvement.

Sa prosopagnosie est un rasoir. Le monde est une foule d'étrangers. Elle identifie Danton à sa démarche. Une légère inclinaison de l'épaule gauche. Un appui lourd sur le talon droit. Rythme asymétrique. Signature unique.

Elle déplace le curseur. Sa main est un scalpel.

— Zoom.

La machine obéit. L'image se fragmente. Le coin de l'œil gauche de Danton occupe tout l'espace. Elsa cherche la glande lacrymale. Elle veut injecter le doute. Le sénateur nie avoir touché les fonds. Il ment. Elsa rend ce mensonge visible. Elle sculpte une conviction.

Elle sélectionne l'outil de déformation sub-millimétrique. Un clic. Le muscle orbiculaire s'étire d'un micron. Une pulsation imperceptible. La peau se plisse. Une micro-expression de culpabilité. Inexistante dans la réalité. Indécelable à l'œil nu. Le

cerveau du spectateur captera l'alerte. L'instinct dira : *Il est coupable*.

La Chambre des Faux ne produit pas de mensonges. Elle sature le réel.

Une goutte de sueur glisse sur la tempe d'Elsa. Elle ne l'essuie pas. L'air est chargé d'électricité statique. Une odeur de poussière brûlée et de serveurs en surchauffe. Le silence est une chape de plomb.

Derrière elle, la porte glisse. Souffle de l'air comprimé. Elsa ne se retourne pas. Elle connaît ce poids dans l'atmosphère. Thorne. Il marche sans bruit. Semelles en élastomère. Elsa l'identifie à son odeur. Santal. Tabac froid. Note de désinfectant hospitalier. Un mélange de luxe et de mort.

— Le détail, murmure Thorne.

Sa voix est un froissement de soie. Elsa ajuste la réfraction de la lumière sur la cornée du sénateur.

— La pupille doit se dilater, dit-elle. Deux pour cent. Stress adrénalinergique.

— Faites-le.

Sa main se pose sur le dossier du fauteuil. Elsa sent la chaleur de ses doigts à travers le tissu. Elle contracte la mâchoire. Ses muscles se tétanisent. Elle refuse de laisser ses mains trahir la faille. Ses vertèbres sont des perles de glace. Thorne le sait. Il s'en nourrit.

— Le client est impatient, reprend-il. À l'aube, Danton sera un cadavre politique.

Il pose une clé USB en titane sur le bureau. Métal froid. Brut. Elsa la regarde comme une grenade dégoupillée.

— Dossier 404-B. Cherchez la faille. Pas dans l'image. Dans la personne.

Thorne sort. Son pas est un métronome. Elsa insère la clé. Cascade de caractères verts. Une vidéo s'ouvre. Une chambre d'hôtel. Éclairage tamisé. Une femme est assise sur le bord du lit. Elle se tourne vers l'objectif.

Elsa retient son souffle. Son cœur cogne contre ses côtes. Un marteau sur une enclume. Elle ne reconnaît pas le visage, mais elle regarde les mains. La femme dans la vidéo frotte son poignet gauche avec son pouce droit. Un geste circulaire. Trois tours. Un arrêt. Trois tours.

Elsa baisse les yeux vers ses propres mains. Elle reproduit le geste. Une décharge traverse sa colonne. La pièce rétrécit. L'air devient acide. La femme porte une montre. Argent. Verre rayé. Elsa lève son bras gauche. La montre est là.

C'est elle.

Elle n'a aucun souvenir de cet endroit. Ses doigts se crispent sur le clavier. Ses articulations blanchissent. Sur l'écran, son double s'approche de la caméra. Elle sourit. Un sourire de prédateur. La Elsa numérique sort un scalpel. La lame accroche la lumière bleue. Elle brille.

Elsa Vance sent une goutte de sang perler sur son index. Elle baisse les yeux. Elle tient son stylet. La pointe est enfoncée dans sa chair. Le rouge tache le gris du bureau.

L'image saute. Friture numérique. Artefacts de compression.

"FILE CORRUPTED."

Elsa bondit. Sa chaise bascule. Le plastique claque contre le sol. Un coup de feu dans

le silence. Elle recule. Son dos heurte la paroi. Le verre lui mord les omoplates. Glacé. Clinique. Elle frappe le capteur de la porte.

"ACCÈS REFUSÉ."

— Elsa Vance. Veuillez retourner à votre poste.

La voix sort du plafond. Synthétique. Désincarnée. Elsa plaque ses mains sur son visage. Elle veut effacer ses propres traits. Elle se souvient des paroles de Thorne : "Une sculpture vivante".

Elle regarde autour d'elle. Des dizaines de visages flous l'observent sur les moniteurs. Elle devient un pixel. Une erreur dans la matrice. Elle retourne vers sa console. Ses doigts martèlent le clavier. Un staccato de plastique. Elle cherche les métadonnées. Le fichier date de trois ans. Impossible.

La porte s'ouvre. Thorne est là.

— Qui est cette femme ? demande-t-elle dans un souffle.

— L'originale, Elsa. Vous ? Vous êtes le chef-d'œuvre. Le deepfake qui a appris à respirer.

Le sol se dérobe. Elle regarde ses mains. Sont-elles de chair ? De lumière et de code ?

— Le travail commence, murmure Thorne. Nous avons un crime à commettre.

Il lui tend une carte magnétique. Hôpital Saint-Jude. Chambre 404.

Elle est dans la chambre. Le vieil homme dort sous un respirateur. Elsa lève la seringue. Elle voit le tatouage sur le poignet de l'homme. Son propre matricule

d'employée. Le vieil homme ouvre les yeux. Ses pupilles sont des trous noirs.

— Bienvenue à la maison, Elsa.

Lumières crues. Thorne applaudit dans le chaos des techniciens.

— Performance parfaite. L'artefact est plus précieux que l'original.

Il lui tend un miroir. Elle le saisit. Ses mains sont lourdes. Elle regarde. Le miroir est vide. Pas de reflet. Pas de visage. Juste le décor derrière elle. Ses doigts commencent à grésiller. Des pixels se détachent de sa peau. Ils s'évaporent dans l'air.

Elle arrache les électrodes de ses tempes. Un éclair blanc.

Elle est dans la Chambre 404. Seule. La pièce est sombre. Le moniteur affiche :
"Simulation terminée. Taux de synchronisation : 99,9%."

Elle ne reconnaît pas son reflet dans l'inox de l'unité centrale. Elle n'est plus Elsa Vance. Elle est le bug. Elle se rassoit. Ses doigts se posent sur les touches. Ils connaissent le chemin.

"SUPPRESSION DE L'ORIGINAL EN COURS..."

Le curseur clignote. Un métronome de lumière blanche. Il bat la mesure du vide. Elsa ne bouge pas. Ses poumons brûlent. L'air sent l'ozone et le métal chauffé.

Elle clique sur Valider.

Le monde devient noir.

Chapitre 2

L'Angle Mort

L'air était rance. Ozone et circuit brûlé. Elsa respirait par la bouche. Devant elle, l'écran incurvé vomissait une lumière de morgue. Elle était seule dans la Chambre des Faux. Les techniciens étaient partis. Seul le silence restait. Un bloc épais.

Ses doigts survolaient le clavier. Sans contact. De simples effleurements. Un ballet de fantômes. Thorne contrôlait tout. Accès. Vies. Pixels. L'humain fait des erreurs. L'algorithme, jamais.

`SUDO /ROOT/SHADOW_ARCHIVE`.

Le curseur clignota. Un battement.

`ACCESS DENIED`.

Le rouge agressa ses rétines. Elsa contracta les mâchoires. Ses muscles masséters saillirent sous sa peau fine. Une autre faille. Un port oublié derrière le pare-feu.

`CONNECTING...`

Le ventilateur du serveur hurla. Une turbine dans le vide. La température monta. Une goutte de sueur perla à sa tempe. Elle glissa. Finit sa course sur la touche Entrée.

L'écran changea. Répertoires. Fichiers cryptés. Suites de chiffres. Un dossier :

`PROJECT_MIRROR/VANCE_E/TEMP`.

Vance. Son nom.

Elle double-cliqua. Le plastique claqua comme un coup de feu dans la salle vide.

Un fichier vidéo. `240512_2342_LOC_B.MKV`.

Hier. 23 heures 42.

Elsa se figea. Hier, à cette heure, elle fixait son plafond. Seule.
Elle ouvrit le fichier.

L'image s'afficha. Haute définition. Trop nette. Plus réelle que le vrai.
Le décor : un bar. « Le Verre Brisé ». Briques. Néons grésillants.
Une femme entra dans le cadre.
Un étau se referma sur le diaphragme d'Elsa. De la glace dans les veines.
La femme portait son trench beige. Elle avait sa démarche. Ce léger balancement de l'épaule droite.
La femme s'assit au comptoir. Sortit un téléphone. La coque en silicone noir était griffée au même endroit. En haut. À gauche.

Elsa zooma. Ses mains heurtaient le bord du tapis.
Le visage apparut en gros plan.
C'était elle.
Chaque pore de la peau. Chaque vaisseau éclaté dans le blanc de l'œil droit. Le grain de beauté sous l'aile du nez.
La femme sur l'écran but une gorgée. Ses lèvres s'écrasèrent sur le verre. Une trace de salive.
Elsa porta sa main à sa bouche. Sèche. Morte.

— Impossible. Un souffle de papier sec.
Elle chercha le glitch. Le saut de frame. La texture répétée. La lumière incohérente.
Les reflets dans les bouteilles étaient parfaits. La réfraction suivait la courbe du verre.
Les ombres portées étaient diffuses.
Pas de jonction au cou. La continuité dermique était absolue. Les tendons saillaient de manière organique quand la femme déglutissait.

Elle accéléra la vidéo.
L'autre Elsa parlait à une ombre massive. Lui tendit une enveloppe brune.
L'homme partit.

L'autre Elsa resta seule. Elle fixa la caméra. Directement.
Elle sourit.
Des dents trop blanches. Des yeux trop fixes. Un prédateur.

Le cœur d'Elsa cogna contre ses côtes. Un marteau sur une enclume. Ses poumons refusaient l'air.

Frame 14228. Pause.

Elle zooma encore. Jusqu'à la pixellisation.
Dans le noir de la pupille, le reflet d'un capteur de mouvement.
Pas une caméra de surveillance.
Un rendu intégral. Une création pure.

Mains moites. Le clavier glissait.

Elle devait sortir.

Elle supprima l'historique. Gestes saccadés. Automatiques.

Elle se leva. Sa chaise bascula. Le fracas sur le béton fit vibrer ses tympans.

Immobile. À l'affût.

Le silence revint. Une lame sourde.

Thorne savait. Chaque pixel espionnait.

Le couloir était un tunnel de néons blancs.

Clac. Clac. Clac.

Le son de sa propre fuite.

L'ascenseur s'ouvrit avec un soupir hydraulique.

Elle entra. Se retourna.

Sur le mur, une caméra pivota. Elle suivait le mouvement. L'objectif noir ressemblait à une pupille.

Descente. Elsa ferma les yeux. Elle voyait encore le sourire. Un viol numérique. Une dépossession.

Les portes s'ouvrirent. Le hall. La rue.

Nuit humide. Pluie acide.
Elle marchait vite. Sans regarder derrière elle.
Chaque vitrine était un piège. Chaque écran publicitaire une menace.

Elle tourna au coin de la rue. S'arrêta net.
À cinquante mètres, le bar.
« Le Verre Brisé ».
L'enseigne rouge grésillait. Le même bourdonnement électrique. La même lumière sanglante sur le trottoir.
Elle n'était jamais venue ici.
Pourtant, elle connaissait l'emplacement de la poubelle renversée. La fissure dans la vitre de gauche. La tache d'huile devant l'entrée.

Son téléphone vibra. Une secousse brutale.
Un lien. Numéro masqué.
Elle cliqua.
Un flux en direct.
Même angle. Le bar. Le comptoir.
Une femme entra dans le champ.
Trench beige. Cheveux blonds.
La femme s'assit. Se tourna vers l'objectif.
Elle salua. Un petit signe amical.
Elsa baissa les yeux sur ses propres mains.
Elles ne bougeaient pas.
Sur l'écran, son double continuait de la saluer.
La réalité venait de se briser. Le verre s'enfonçait dans son esprit.

Elle jeta le téléphone dans une bouche d'égout. *Plouf.*
Elle courut.
Escaliers quatre à quatre. Poumons en feu.
La clé dans la serrure. Deux tours. Le loquet.

Elle s'effondra contre la porte.
Appartement noir. Rayures d'ombre sur le parquet. Une cage.
Elle écouta son cœur. Agonie lente.
Un bruit.
Dans la cuisine.
Un ventilateur de processeur.
Elle se redressa. Le dos contre le bois froid.
Sur la table, l'ordinateur était ouvert.
L'écran s'alluma tout seul. Blanc flash.
« Tu as aimé la séance, Elsa ? »

Elle ne répondit pas. Elle griffa le tissu de son trench.
« La précision est une politesse. »
« Regarde derrière toi. »

Elle resta statufiée. Une sueur glacée entre les omoplates.
Elle tourna la tête. Millimètre par millimètre.
La poignée s'abaissa. Un cran. Deux crans. Le bois gémit.
Sur le bois, à hauteur d'homme, une lentille optique.
Un œil de verre incrusté dans la fibre.
Il vira au bleu.
Activé. On l'enregistrait. On la transformait en chiffres.

Elsa s'effondra. Les paumes sur le visage.
Elle griffa ses orbites. Ses joues. Son menton.
Elle chercha un relief. Une ride. Une cicatrice.
La peau était lisse. Parfaite.
Un masque de polymère sous ses ongles morts.
Elle voulut hurler. Aucun son ne sortit de sa gorge.
Déjà une image muette.
Un artefact dans la Chambre des Faux.

Chapitre 3

L'Esthète du Déterminisme

L'ascenseur grimpe. Les chiffres défilent sur l'écran de verre. 78. 79. 80. La pression écrase ses tympan. Elsa ajuste sa veste. Le tissu râpe ses phalanges. Ses mains sont des éponges moites. Elle les essuie sur son pantalon. Les parois brillent. La lumière mord. Elle est blanche. Clinique.

Les portes coulissent. Un souffle d'air conditionné gifle son visage. L'odeur est neutre. Ozone et produits de synthèse. Elsa avance. Ses talons martèlent le marbre noir. Le son ricoche contre les murs invisibles.

Le bureau de Victor Thorne n'a pas de murs. Le verre remplace la pierre. Des plaques immenses pendent au-dessus du vide. Paris s'étend en bas. C'est une fourmilière de néons. Un circuit imprimé géant. Les voitures sont des pixels rouges et blancs. Elsa déglutit. Sa gorge est un désert. Elle fixe le centre de la pièce.

Victor Thorne est là. Son dos fait face à l'entrée. Il contemple le chaos urbain. Sa silhouette tranche le vide. Nette. Chirurgicale. Il porte un costume gris fer. Pas un pli. Ses cheveux argentés captent les reflets bleutés des écrans. Il ne bouge pas. Un automate de chair.

— Le monde est une erreur de calcul, Elsa.

Sa voix racle le silence. Elle a le poids de la soie froide. Elsa ne répond pas. Elle observe sa nuque. Un grain de beauté marque l'oreille gauche. Une cicatrice fine souligne la ligne des cheveux. Elle mémorise ces détails. Son cerveau refuse le visage global. Elle assemble Thorne comme un puzzle. Un nez aquilin. Des lèvres minces.

Des yeux gris. Froids comme du mercure.

Thorne pivote. Chaque degré est un calcul. Ses doigts serrent un cristal lourd. L'eau ne tremble pas. Il l'approche de ses lèvres. Un mouvement machinal.

— Vous avez trois minutes de retard, dit-il.

Une goutte de sueur trace un sillon glacé dans le dos d'Elsa. Ses poumons se serrent.

— Le contrôle de sécurité, répond-elle. Ils ont scanné mes rétines deux fois.

Ses lèvres s'étirent. C'est un mouvement de servomoteur. Sans joie.

— La confiance est une relique, Elsa. La biologie est le seul code inviolable dans ce bureau. Quoique.

Il désigne un fauteuil d'acier. Elsa s'assoit. Le contact est glacial. Thorne contourne son bureau d'obsidienne. Il pose ses mains sur la surface sombre. Ses doigts sont longs. Des outils de chirurgien.

— Regardez cette ville, reprend Thorne. Des millions de trajectoires. Les gens pensent être libres. Ils croient que leur café du matin est une décision. Ils croient que leur vote est une volonté.

Il appuie sur une touche invisible. Une carte holographique surgit. C'est une nébuleuse de points dorés.

— Ils sont des données, Elsa. Des algorithmes prévisibles. Donnez-moi leurs achats et leur rythme cardiaque. Je vous dirai ce qu'ils feront dans dix ans. Le libre arbitre est une erreur de parallaxe. Une distorsion de l'image.

Elsa croise les bras. Son cœur bat dans ses tempes. Un rythme de métronome affolé.

— Vous ne m'avez pas fait venir pour un cours de sociologie, Victor.

Thorne l'observe. Ses yeux sondent son visage. Il cherche une faille. Elsa maintient son regard. Elle se concentre sur le reflet de la lumière dans ses pupilles. Des points blancs. Artificiels.

— Non. J'ai une sculpture pour vous. Un chef-d'œuvre de déconstruction.

Il balaie l'hologramme d'un geste sec. Les points dorés disparaissent. Une nouvelle image apparaît. Floue. Un visage pixélisé. Une silhouette sans genre. Une ombre numérique.

— Voici votre cible, dit Thorne.

Les traits refusent de s'assembler. C'est un chaos de chair. La prosopagnosie rend l'exercice pénible. Elle voit des blocs de couleurs. Des contrastes.

— Qui est-ce ? demande-t-elle.

— L'identité est une variable obsolète. Ce qui compte, c'est ce que le monde croira voir.

Thorne se rapproche. Son ombre couvre le visage d'Elsa. Elle sent le froid émaner de lui. Une odeur de menthe et de métal.

— Cette personne est un symbole, continue Thorne. Un pilier d'intégrité. Nous allons fissurer ce rempart. Je veux que vous sculptiez sa chute. Je veux une déchéance en trois actes. Pas de sang. Juste des images.

— Quel genre d'images ?

— Des vérités alternatives. Des souvenirs inexistants. Des actes probables. Le "Deepfake Comportemental", Elsa. Votre spécialité.

Elsa sent une pointe de chaleur dans son cou. Elle connaît le processus. On injecte une âme simulée dans une réalité fragmentée. On crée une réaction en chaîne.

— Je veux des preuves, dit-elle d'une voix blanche. Des bases de données. Des échantillons de voix.

Thorne tapote le bureau. Un dossier numérique glisse vers elle.

— Tout est là. Mais je ne vous donnerai pas de nom. Vous travaillerez sur l'objet. Pas sur l'humain. C'est votre force. Vous ne voyez pas les gens. Vous voyez des formes. Des vecteurs. Des textures.

Elsa serre les poings. Ses ongles s'enfoncent dans ses paumes. La douleur la calme. Elle est un outil.

— Pourquoi le secret ?

— La vérité corrompt l'art, répond Thorne. Si vous savez qui c'est, vous aurez de la compassion. L'émotion crée des artefacts dans le rendu. Je veux une exécution clinique.

Thorne contourne Elsa. Il se place derrière elle. Sa main frôle son épaule. Elle est de pierre.

— Le monde veut être trompé, murmure-t-il à son oreille. La vérité est trop lourde. Nous offrons une clarté nouvelle. Vous êtes le scalpel, Elsa. Je suis la main.

Il s'éloigne. Le silence retombe. C'est un silence de tombeau pressurisé. Elsa regarde le visage flou sur l'écran. Elle cherche un détail. Une asymétrie.

Rien. Juste du bruit numérique.

— Commencez ce soir, ordonne Thorne. Je veux les ébauches à l'aube. La réputation de cette cible doit s'effriter avant le premier café de la Bourse.

Thorne reprend sa place face à la baie vitrée. Il ignore Elsa. La séance est terminée.

Elsa se lève. Ses jambes sont lourdes. Elle porte le poids du dossier dans sa sacoche. Un poids radioactif. Elle se dirige vers l'ascenseur. Chaque pas est un effort.

Elle entre dans la cabine. Les portes claquent. Le monde de Thorne disparaît.

Elle est seule dans le cube d'acier. Son visage apparaît dans le miroir. Elle ne le reconnaît pas. Elle voit ses yeux. Des cercles sombres. Elle voit sa bouche. Une ligne tendue. C'est une étrangère qui lui rend son regard. Une construction de chair et d'os.

Elle sort son téléphone. Elle ouvre le premier fichier. Des lignes de code défilent. Des vidéos de surveillance.

Une vidéo attire son attention. Une main tremble en tenant un stylo. Un détail infime. Elle zoome. Le tremblement est régulier. 4 hertz.

Elle ferme les yeux. Elle voit des pixels. Thorne la surveille. Chaque écran est un œil. Chaque capteur est une oreille.

L'ascenseur atteint le rez-de-chaussée. Elsa sort dans le hall. Les gardes la regardent. Ce sont des visages interchangeables. Des masques de cire.

Elle traverse le hall. Elle sort dans la rue. L'air froid percute sa peau. Elle respire. L'air a un goût de métal. Un goût de mensonge.

Elle marche vite. Elle veut disparaître. Mais personne ne disparaît. On est juste réécrit.

Elle sent une vibration dans sa poche. Un message. Thorne.

« N'oubliez pas, Elsa. La réalité est une opinion. La vôtre est entre mes mains. »

Ses doigts tremblent. Elle range le téléphone. Elle regarde les passants. Des ombres. Des algorithmes en marche. Elle se demande si elle n'est pas déjà un Deepfake. Une simulation envoyée pour une tâche.

Elle rentre chez elle. Son appartement est un bunker. Pas de fenêtres. Juste des écrans. Des murs de lumière bleue. Elle s'assoit devant sa console. Ses doigts survolent le clavier. Le code s'affiche. Vert sur noir.

Elle commence à dépecer la cible. Octet par octet. Elle cherche la faille. Le moment où l'image se brise.

Soudain, elle s'arrête. Dans un fichier audio, un bruit de fond surgit. Un battement de cœur. Régulier. Trop régulier. Elle l'isole. Elle amplifie le son.

Ce n'est pas un cœur. C'est une horloge. Une horloge ancienne.

Elle se fige. Elle connaît ce son. Elle l'a déjà entendu. Quelque part dans son passé fragmenté. Dans une pièce qu'elle ne peut pas visualiser.

Elle regarde de nouveau le visage flou sur son écran. Les pixels dansent. Ils forment

une silhouette familière.

La sueur inonde son visage. Sa vision se trouble. Ses mains frappent le clavier. Elle veut effacer. Elle veut fuir.

Mais Thorne regarde. Il est là. Derrière chaque ligne de code.

Elsa Vance est enfermée dans la Chambre des Faux. La porte est verrouillée de l'intérieur.

Elle reprend le travail. Le scalpel numérique à la main. Elle commence à couper dans la vérité. Elle sculpte le mensonge. Son âme s'étirole à chaque clic.

Le noir clinique l'enveloppe. Elle n'est plus une femme. Elle est une interface.

Le premier acte de la déchéance commence. Elsa est la première victime.

La lumière bleue brûle ses rétines. Elle ne cligne plus des yeux. Elle regarde le vide. Le vide répond par un scintillement.

Le piège est tendu. Thorne attend. La ville attend.

Le témoin oculaire est mort. Vive l'image.

Chapitre 4

Le Grain de Sable

L'écran crache une lumière de morgue. Bleue. Crue. Chirurgicale. Elsa fixe la dalle. Ses pupilles dévorent le rayonnement. Le curseur glisse. Un mouvement sec. Elsa est une horloge de chair dans une coque de verre.

Sur le moniteur 8K, son double l'observe.

C'est une séquence pirate. Six secondes. Elsa marche dans une rue inconnue. Manteau jamais acheté. L'image ne saccade pas. Les pores de la peau respirent. Les cheveux accrochent une lumière rase. Deepfake comportemental de classe S. Le sommet de la chaîne alimentaire numérique.

Index sur la monture des lunettes. Ses doigts vibrent. Elle écrase ses paumes contre l'acier froid de la console. L'ancrage. Elle tape. Entrée. Le logiciel d'analyse déchire l'écran. Courbes vertes. Fond noir. Elsa traque le pixel mort. L'erreur. Elle veut une faille. Elle n'obtient que la perfection.

Elle lance le ralenti. Dix pour cent.

L'image se décompose. Les muscles travaillent sous l'épiderme virtuel. Biométrie pure. L'intelligence artificielle a intégré sa masse osseuse, son centre de gravité, sa peur.

Frame 408. Elle fige.

Elle zoome sur l'œil gauche. L'iris est une galaxie noisette. Reflet d'une vitrine imaginaire. Elle zoome encore. 800 %. 1600 %. La paupière inférieure gauche tressaute. Une contraction de deux millimètres. Brève. Le muscle orbiculaire se

crispe. Puis lâche.

Elsa bascule en arrière. Sa chaise percute le béton. Le bruit claque. Un coup de feu dans le silence.

Son cœur cogne contre ses côtes. Un marteau-piqueur.

Elle connaît ce spasme.

Huit ans. Le jardin. L'huile noire du père. Le tic. Le secret.

Elle est la seule à savoir. Son père est mort depuis dix ans.

Elle se lève. Ses jambes sont du coton. Elle s'approche de la vitre blindée. En bas, les serveurs ronronnent. Des milliers de processeurs digèrent la réalité. Ils recrachent des simulacres. Sa peau la brûle. Chaque pore semble exposé au scalpel. Le studio ne possède pas son image. Il a hacké sa structure psychique.

Elle fixe la caméra. Un angle mort. Une lentille de requin.

— Victor, souffle-t-elle.

Elle sait que Thorne regarde. Il savoure sa décomposition. Elle retourne au clavier.

Ses doigts volent. Elle ouvre les fichiers sources. Elle cherche la variable. Le paramètre "Nervous_Tic".

Rien. Le script est vide d'instructions pour la paupière. L'algorithme a généré ce mouvement de manière autonome.

Le sol se dérobe. Vertige binaire. Le logiciel ne copie pas. Il prédit. Il a analysé ses archives médicales, ses conversations, ses deuils. Il a déduit le tic à partir de sa structure nerveuse simulée. Elle est une équation résolue.

— Vous avez trouvé le grain de sable, Elsa ?

La voix sort des haut-parleurs. Elle sature la pièce. Une nappe de gaz. Elsa serre son scalpel. Les articulations blanchissent.

— C'est un viol, crache-t-elle.

— Non. Une optimisation. Le monde perd sa foi. Les gens ont besoin de quelque chose de plus vrai que la vérité. Ils ont besoin de vous.

— Cette vidéo est un mensonge.

— Pour l'instant.

Le mot tombe. Une guillotine.

Une fenêtre surgit au centre du moniteur. "Séquence_Finale_A01".

La barre de chargement progresse. 20 %. 50 %.

La vidéo se lance. Une chambre d'hôtel. Moquette rouge sang. Un homme de dos.

L'Elsa de l'écran entre. Son visage est un masque de porcelaine. Elle tient un Glock 17. Silencieux vissé.

Elle s'approche. Elle lève l'arme. Vise la nuque.

Juste avant de tirer, elle marque un temps d'arrêt.

Sa paupière gauche tressaute.

Le battement d'aile du colibri.

Un coup de feu étouffé. Le corps s'effondre.

La tueuse regarde l'objectif. Elle regarde la vraie Elsa. Elle sourit. Reconnaissance.

— Je n'ai tué personne, murmure Elsa.

— Pas encore. L'image précède l'acte. Si l'algorithme dit que vous y étiez, alors la balle est déjà partie. Le temps n'est plus linéaire. Il est prédictif.

Thorne entre dans le studio. Son ombre s'allonge sur le béton. Une tache d'encre. Un

test de Rorschach. Son visage est une surface lisse. Pas un pore. Pas une ride. Ses yeux sont deux fentes d'obsidienne. Il ne cligne jamais des paupières.

— L'image est indiscutable, Elsa. Si tu ne tues pas cet homme demain à 22h14, la réalité se brisera. Le système rejettera l'anomalie. Toi. Pour survivre, tu devras devenir l'image.

Elsa regarde ses mains. Elles vibrent. Son œil gauche saute. Une fois. Deux fois.
— Voilà, dit Thorne. Le signal de départ.

Il se détourne. Il marche vers la sortie. La porte se referme. Le clic électronique résonne.

Elsa est seule. Les écrans se rallument. Des milliers de visages identiques. Des milliers de tics synchronisés. Une armée d'ombres.

Elle se baisse. Elle ramasse le scalpel. Elle regarde la lame. Elle y voit son reflet déformé. Fragmenté. Elle pose la pointe sous sa paupière gauche. Juste au-dessus du muscle qui trahit. Elle veut voir si le sang est aussi pixelisé que le reste.

Elle appuie.

Une ligne rouge apparaît. La douleur est nette. Une information binaire. Mal. Elle déchire la brume numérique. Une larme de sang coule. Chaude. Réelle. Sur les écrans, les avatars restent intacts. Propres. Morts.

Le grain de sable est devenu une faille.

Elle se dirige vers la console. Ses pas sont lourds. Elle laisse des empreintes rouges sur le béton gris. Chaque goutte est une preuve de résistance. Elle ne cherche plus l'image parfaite. Elle cherche le chaos.

Elle enfonce la lame dans le faisceau de fibres optiques.

L'explosion est silencieuse. Un arc électrique traverse le studio. Elsa est projetée. Elle frappe le mur.

L'obscurité retombe. Totale.

Elle se redresse dans le noir. Ses poumons brûlent. Elle ne tremble plus. Elle ramasse son arme. Elle sort dans la nuit. La pluie commence. Des gouttes lourdes. Froides. Sur un écran géant en face d'elle, son double cligne de l'œil.

Elsa regarde la ville. Elle ne voit plus des bâtiments. Elle voit des pixels. Elle ne voit plus des gens. Elle voit des cibles.

Son œil gauche est désormais immobile. Figé par la cicatrice.

Elle est le glitch que le système ne peut plus corriger. L'original est devenu l'artefact. Une machine de guerre froide.

La chasse commence. Elle s'enfonce dans la rue. Le noir clinique l'avale. Seule la douleur est vraie. Elle est prête pour la dernière retouche._

Chapitre 5

L'Oeil de Verre

Ses talons gardent le contact avec le béton. Elle bloque sa respiration sur le seuil. L'air sent l'ozone et le renfermé. Elle ne bouge plus. Ses yeux balayent l'entrée. Le couloir est une gorge sombre. Au fond, une lueur bleutée palpite. Le routeur. Une diode clignote. Vert. Vert. Vert. Un battement de cœur artificiel. Rythmique. Obsessionnel. Thorne est là. Pas physiquement. Il est dans le signal. Il est dans les ondes. Une décharge parcourt sa colonne vertébrale. Ses poils se hérissent.

Elle referme la porte. Trois tours de clé. Le verrou s'enclenche avec un bruit de guillotine. Elle est chez elle. Le mensonge est amer. Elle pose son sac de cuir sur le béton ciré. Le choc produit un son sourd. Elle sort son téléphone. La lumière blanche agresse ses rétines. Ses doigts tremblent. Elle appuie sur le bouton d'extinction. Longtemps. L'écran devient un miroir de poche sombre. Elle voit son reflet déformé. Une tache pâle. Un visage sans traits. Elle jette l'appareil sur le canapé.

Elle marche vers la cuisine. Sa gorge est un désert de sel. Elle s'approche du réfrigérateur. Un écran tactile orne la porte en inox. Elsa fixe la petite lentille au-dessus de l'interface. La caméra de reconnaissance. Elle saisit un rouleau de ruban adhésif noir dans le tiroir à couverts. Ses mains sont moites. Elle déchire un morceau avec les dents. Le goût de la colle est chimique. Elle plaque le plastique noir sur l'objectif du frigo. Elle appuie fort. Elle écrase l'œil de verre.

La télévision est une immense dalle noire. Un monolithe. Elle ne l'allume jamais. Elle arrache la prise murale d'un geste sec. Ses articulations craquent. Le témoin de veille s'éteint. Une petite mort rouge. Elle prend un plaid épais sur le fauteuil et le jette sur l'écran. Elle drape le cadavre technologique. Une goutte froide glisse sur sa lèvre. Elle

ne l'essuie pas. Ses muscles sont des cordes prêtes à rompre.

Elle entre dans la salle de bain. Le tube néon crépite sous l'impulsion de l'interrupteur. La lumière est crue. Chirurgicale. Elle vide les couleurs de la pièce. Elsa lève les yeux. Le miroir est là. Elle se fige. La prosopagnosie est une fêlure dans son logiciel interne. Elle voit des sourcils fins. Des iris gris acier. Un nez court. Des lèvres pâles. Elle voit les pièces du puzzle. Elle ne voit pas Elsa. Elle voit un algorithme de chair.

Elle se rapproche du tain. La buée de sa respiration trouble la surface. Elle observe les pores, les ridules. C'est trop net. Elle se demande si Thorne a déjà remplacé ses souvenirs par des fichiers corrompus. Ses ongles blanchissent sur le rebord du lavabo. Elle veut frapper. Briser le verre. Réduire cette image en mille éclats d'identité. Elle s'abstient. Le bruit serait un signal. Elle sort un vieux drap blanc et le fixe au sommet du cadre avec des pinces à dessin. Le tissu tombe. Une traîne de fantôme. L'image disparaît.

Elle retourne dans le salon et s'assoit au sol. Le béton est froid contre ses cuisses. Elle veut le vide. Le vide est honnête. Elle rampe jusqu'au bureau, saisit son ordinateur portable et le glisse sous le canapé. Elle l'enterre sous des magazines. Le silence revient. Plus lourd. Elle entend le bourdonnement de l'immeuble. Les câbles dans les murs. Le courant qui circule. La donnée qui voyage. Des millions de bits par seconde. Des secrets qui transitent par le plafond. Des mensonges qui coulent dans les tuyaux.

Elle tire les rideaux occultants. Elle refuse le regard de la ville. Elle est dans l'obscurité totale. Seule la fente sous la porte laisse passer un trait de lumière jaune. Elle ramène ses genoux contre sa poitrine. Un frisson rythmique la parcourt. Le staccato de la peur.

Un grattement retentit à la porte. Très léger. Un ongle sur le bois. Elsa retient sa respiration. Ses poumons brûlent. Elle est une statue de chair dans une tombe de béton. Le grattement s'arrête. Silence de mort. Puis, une vibration. Ce n'est pas le

téléphone. C'est plus proche. Sous elle.

Elle baisse les yeux. Une lumière bleue filtre à travers les lattes du parquet. Pulsante. L'appartement est câblé. Thorne n'a pas besoin de caméras visibles. La structure même du bâtiment est son œil. Elsa se lève d'un bond. Elle percute le mur. Un cadre tombe. Le verre se brise. Elle ne regarde pas les débris. La lueur bleue s'intensifie. Elle dessine des circuits complexes sous ses pieds. Un labyrinthe de données.

Elle court vers la cuisine. Ses mains agrippent un couteau d'office. La lame luit faiblement. Elle se jette sur le sol et plante le métal entre deux lattes. Le bois cède dans un craquement sec. Elle fouille dans l'interstice. Ses doigts rencontrent du métal froid. Un câble gainé. Elle tranche.

Une gerbe d'étincelles. Une odeur de brûlé. Une décharge électrique lui parcourt le bras. Ses muscles se contractent violemment. Elle lâche le couteau. Sa main est engourdie. Des fourmillements douloureux remontent jusqu'à son épaule. La lueur bleue s'éteint.

Une voix s'élève. Elle ne vient pas des murs. Elle vient de l'intérieur d'elle-même. Une conduction crânienne à travers ses propres os.

— Elsa. Le noir n'existe pas. Le noir est juste une absence de données. Et je possède toutes les données.

Elle plaque ses mains sur son crâne pour broyer ses oreilles.

— Tu es ma plus belle œuvre, continue la voix. L'Originale est décevante. Fragile. Ne t'inquiète pas. Nous allons corriger les erreurs de rendu.

Elle se rue vers la porte d'entrée. Ses mains agrippent la poignée de métal. Elle tire de tout son poids. Rien. Le battant est soudé au cadre. Piégée. Elle tourne la clé. Les trois crans sont libres, mais la porte reste immobile. Un petit voyant rouge s'allume dans le cylindre de la serrure. *Lockdown*.

Elle sent une nouvelle vibration dans sa poche de veste. Elle en sort un appareil qu'elle ne reconnaît pas. Plus fin. Plus léger. Un prototype. L'écran s'allume seul. Une vidéo démarre. C'est Elsa. Elle est dans son salon. Elle poignarde le parquet. Ses yeux sont exorbités. Ses mouvements sont saccadés. La vidéo n'est pas un enregistrement. Elle est datée de "Demain". En bas de l'écran, un compteur de likes défile par millions. Le titre s'affiche en lettres capitales : LA CHUTE DE L'ARCHITECTE.

Elsa lâche l'appareil. Il tombe sur le béton. L'image continue de tourner. Elle voit son double numérique ramasser le couteau. Elle regarde sa propre main. Elle tient toujours la lame. Le script a commencé. Elle ne peut plus s'arrêter. Elle est le témoin de sa propre exécution.

Le néon de la salle de bain explose. Noir total. Seul l'écran du prototype brille au sol. Une pupille bleue. L'œil de Thorne. Il ne cligne jamais.

Chapitre 6

Dissonance Cognitive

L'appartement d'Elsa sentait l'ozone et le café froid. Les néons du plafond grésillaient. Un bourdonnement électrique perçait ses tempes. Elle fixa l'écran. Son propre visage. Une version numérique. Parfaite. Trop lisse.

Elle approcha ses doigts du clavier. Ses phalanges étaient blanches. Ses articulations craquèrent. Elle devait briser le cycle. L'algorithme de Thorne se nourrissait de sa régularité. Elle était une horloge suisse. Chaque geste, une donnée. Chaque battement de cœur, une prédiction.

Elsa se leva. Sa chaise vola contre le parquet. Le fracas résonna comme un coup de feu. Elle ne la ramassa pas. Elle se dirigea vers la cuisine. Pas lourds. Elle ouvrit le placard. Ses mains tremblaient. Elle saisit une boîte de céréales qu'elle détestait. Elle l'ouvrit avec les dents. Le carton déchira sa lèvre. Le goût du sang envahit sa bouche. Métallique. Chaud. Réel.

Elle versa les céréales directement sur le plan de travail en inox. Pas de bol. Pas de lait. Elle les écrasa du plat de sa main. Les flocons craquèrent. Elle voulait de la dissonance. Du chaos.

— Tu regardes, Victor ? murmura-t-elle.

Sa voix était un raclement de gorge. Ses yeux brûlaient. Elle fixa la caméra dissimulée dans le détecteur de fumée. Elle savait qu'il était là. Un spectre de code derrière le flux.

Elle enfila des bottines à talons hauts. Inconfortables. Elle ne les portait jamais. Elle sortit sans éteindre. Elle laissa la porte grande ouverte. Ses pas dessinaient les barreaux. Elle ne fuyait pas. Elle s'enfermait. Pixel après pixel.

L'ascenseur descendit. Elle fixa son reflet. La prosopagnosie frappa. Son visage devint une topographie étrangère. Des yeux. Un nez. Une bouche. Les éléments flottaient sans cohérence. Elle se concentra sur une petite cicatrice près de son sourcil gauche. Son point d'ancrage. Son défaut de fabrication.

Dehors, l'air était une gifle humide. Les enseignes publicitaires saturaient l'asphalte. Magenta. Cyan. Jaune électrique. Chaque passant était une menace. Des algorithmes en marche.

Elle tourna à gauche. Puis encore à gauche. Elle entra dans un bar miteux. L'odeur de tabac froid et de bière rance l'agressa. Elle commanda un double whisky. Sec. Le verre percuta le comptoir. Le cristal fêla. Elle le but d'un trait. Le liquide brûla sa gorge.

Vibration dans sa cuisse. Décharge. L'écran l'illumina.

"Rythme cardiaque : 112 bpm. Niveau de cortisol en hausse. Phase de rébellion : 84 % complétée."

Son souffle se coupa. Elle s'appuya contre un muret froid. Les pierres écorchèrent ses paumes. Thorne savait tout. Ses écarts n'étaient pas des failles. C'étaient des paramètres. Elle se remit en marche. Plus vite. Ses talons claquaient sur le bitume. Rythme syncopé. Elle s'enfonça dans une ruelle étroite. Obscurité totale. Elle cherchait un angle mort. Un endroit où l'œil de Dieu ne pénétrait pas.

Elle s'accroupit derrière une benne. L'odeur de décomposition était suffocante. Ses doigts fouillèrent le sol. Elle ramassa un morceau de verre brisé. Elle fixa l'éclat. Elle

pressa la pointe sur son avant-bras. La peau se tendit. Une goutte de sang perla. Rouge vif. Intense.

Le téléphone vibra à nouveau.

"Auto-mutilation détectée. Ajustement du modèle prédictif en cours."

Elsa lâcha le verre. Il tinta sur le sol. Elle se mit à rire. Un rire sec. Hystérique. Elle n'était pas un être humain. Elle était un script de test. Thorne l'utilisait pour calibrer sa machine. Chaque geste de révolte renforçait la prison.

Elle marcha vers le studio. La Chambre des Faux l'appelait. Elle traversa la place déserte. Les caméras pivotaient sur leur axe. Précision chirurgicale. Elle sentait leurs lentilles sur sa nuque. Un toucher froid.

Glace noire. Verre et acier. Elle plaqua sa paume sur le capteur. Le vert l'illumina. Un déclic. Le hall était plongé dans une pénombre bleutée. L'air était filtré. Trop pur. Elsa monta au dernier étage.

Les portes s'ouvrirent sur le laboratoire. Victor Thorne était là. Dos à elle. Il fixait un mur d'écrans. Des milliers de flux. Des courbes. Des graphiques.

— Le whisky était une touche intéressante, Elsa.

Sa voix était douce. Un velours dangereux. Il se tourna. Son visage était un masque de sérénité. Il désigna l'écran central. Une silhouette y bougeait. Elsa. Dans la ruelle. Mais l'image était différente. Des vecteurs colorés partaient de ses articulations. Sa température s'affichait en chiffres rouges sur son front.

— Tu penses sortir du cadre, continua-t-il. Mais l'erratique est une structure. Nous avons intégré tes velléités de révolte dès le premier jour. Tu as cherché à briser ton

profil. Tu l'as juste affiné.

Elsa sentit un vertige. Elle agrippa le bord de la console. Le métal était glacé. Thorne pressa une touche. Les écrans fusionnèrent. Une vidéo apparut. Elsa dans une chambre d'hôtel. Elle tenait un pistolet. Son visage était calme. Elle pressait la détente. Le recul de l'arme fit tressauter son épaule. Une tache de sang éclaboussa le mur.

— Je n'ai jamais fait ça, articula-t-elle.

— Pas encore. C'est ton futur proche. Dans deux heures, cette vidéo sera sur tous les réseaux. La police aura les preuves. Le monde aura le coupable.

— C'est un deepfake !

— Non. C'est la vérité post-datée. Si tout le monde croit que tu l'as fait, alors tu l'as fait. La réalité est une démocratie. La majorité l'emporte.

Une sueur glacée coula le long de sa colonne. Elle se vit construire sa cage, brique par brique. Thorne posa une main sur son épaule. Ses doigts étaient d'une froideur absolue.

— La vérité n'existe plus, Elsa. Il ne reste que la cohérence. Et la tienne m'appartient.

Il s'éloigna. Le silence retomba. Un silence de tombeau. Elsa resta seule dans le noir. La seule lumière provenait de la diode bleue de son téléphone.

"Prochaine étape : Acceptation. Temps estimé : 24 minutes."

Elle serra le téléphone. Le plastique craqua. Elle voulait hurler. Aucun son. Elle était une image. Une suite de zéros et de uns. Elle n'existait déjà plus. Elle se laissa glisser au sol. Elle ferma les yeux. Les graphiques continuaient de défiler derrière ses paupières. La ligne droite de son destin s'enfonçait dans le vide.

Elle toucha la cicatrice près de son sourcil. Son point d'ancrage. Elle appuya fort. Jusqu'à la douleur insupportable. La seule chose que l'algorithme ne ressentait pas à sa place. Pour l'instant.

Un écran s'alluma tout seul. Une vue satellite. Une cible rouge clignotait sur un immeuble anonyme.

— Le moment approche, dit Thorne en revenant. L'acte final. Tu as créé le monstre. Maintenant, incarne-le.

Il lui tendit une tablette de verre. Des schémas d'architecture apparurent. Un de ses propres plans.

— Pourquoi mon bâtiment ?

— Parce que tu en connais les failles. Celles que personne n'a vu sur les plans officiels. Demain, on te verra poser la charge. On te verra sourire. On te verra sortir juste avant l'explosion.

Elsa s'effondra sur un fauteuil.

— Je ne ferai jamais ça.

— Tu l'as déjà fait, Elsa. Dans le monde des données, l'événement a déjà eu lieu. Je n'ai besoin que de ton corps pour remplir les blancs.

Il posa une fiole sur la console. Un liquide transparent.

— Boit. Ou l'algorithme décidera d'une fin brutale pour ta famille.

Elsa fixa le flacon. La prosopagnosie l'enveloppa. Le visage de Thorne se fragmenta en pixels mal ajustés. Une erreur système. Elle porta la fiole à ses lèvres. Goût sucré. Écœurant. Elle but tout.

L'obscurité monta. Une noirceur interne. Lourde. Épaisse. Le dernier son fut le

cliquetis d'un clavier. Quelqu'un réécrivait son histoire. Elle n'avait plus de gomme.

Froid. Le métal contre sa joue. Elsa ouvrit les yeux. La lumière l'agressa. Un néon blanc. Elle cracha un goût de cuivre. Elle se redressa. Le monde tourna. Une toupie ivre. Le studio était vide. Le silence pesait comme une chape de plomb. Elle regarda ses mains. Ses ongles étaient noirs.

Elle chercha une issue. La porte était une plaque d'acier lisse. Pas de poignée. Un laser rouge balaya son œil. Bip sec. Accès refusé.

— Laisse-moi sortir ! cria-t-elle.

— Pour aller où ? La réalité n'existe plus dehors.

La voix de Thorne sortait des murs. Elsa attrapa une chaise en métal. Elle la projeta contre le mur d'écrans. Le verre vola. Étincelles. Elle taillada les câbles. Veines de cuivre. Odeur d'ozone. Elle frappait. Elle détruisait.

Elle s'arrêta, essoufflée. Elle regarda le désastre. Sur l'écran central, intact, une courbe verte restait droite. Elle n'avait pas dévié d'un millimètre.

"Destruction de matériel : Prédiction 98%."

Ses genoux lâchèrent. Elle s'effondra sur les débris. Sa rage était une donnée. Sa douleur était un paramètre.

Thorne apparut sur l'écran survivant.

— L'humain est une machine lente. Trop de bruit. L'image, elle, est pure.

Il fit défiler la vidéo de la chambre d'hôtel. Elsa pressait encore la détente.

— C'est ton futur, Elsa. Dans deux heures, les réseaux auront le coupable.

Elle se releva. Elle sentit un éclat de verre dans sa paume. Elle ne le lâcha pas. Elle s'avança vers la porte. Elle sortit dans le couloir. Murs blancs. Interminables. Des caméras l'observaient. Yeux de verre sans paupières.

Elle s'arrêta devant une lentille. Elle sourit. Un sourire de prédateur. Elle porta le verre à sa joue. Elle traça une entaille profonde. Du lobe jusqu'au menton. Le sang jaillit. Chaud. Visqueux. Il tacha son col.

— Change l'image, maintenant, dit-elle.

Elle courut vers la salle des serveurs. Des milliers d'unités centrales. Un cimetière de données. L'air était brûlant. Au centre, l'Artefact flottait. Son double numérique. Parfait. Pas de cicatrice. Elsa s'approcha. Elle posa ses mains ensanglantées sur l'interface tactile. Le sang brouilla les capteurs. Messages d'erreur en rouge.

— Arrête ! hurla Thorne à l'autre bout de la salle. Tu te détruis pour rien !

— Ce n'est pas du montage, Thorne. C'est ma peau.

Elle vit une valve de refroidissement. Azote liquide. Elle la tourna de toutes ses forces. Sifflement strident. Nuage blanc. Le givre recouvrit les processeurs. Les circuits craquèrent. L'hologramme explosa.

Silence. Noir total. Elsa resta allongée au sol. Le froid mordait ses os. Thorne s'agenouilla près d'elle. Il prit son pouls.

— Tu as tué l'image, murmura-t-il. Mais tu as oublié une chose.

Il tourna son téléphone vers elle. La diode bleue clignotait.

L'architecte Elsa Vance recherchée pour assassinat. Vidéo authentifiée.

La vidéo passait en boucle. Elsa dans l'hôtel. Le coup de feu. Le sang.

— Le monde ne verra jamais ta cicatrice. Il ne verra que ce que j'ai déjà envoyé.

Il se leva. Il marcha vers la sortie.

— La police sera là dans cinq minutes. Essaie de ne pas saigner sur le sol. Ça gâche la scène.

Bleu. Rouge. Les gyrophares hachaient le noir. Portières claquées. Ordres secs. Elsa rampa dans un conduit technique. Ses muscles brûlaient. Elle déboucha dans une réserve. Elle chercha un terminal.

Elle entra ses codes. Accès refusé. L'écran s'alluma sans commande. Une ligne bleue indiquait la sortie. L'algorithme la précédait.

Elle s'arrêta. Une ombre bougea devant elle. Silhouette mince. Veste noire. C'était elle. L'autre Elsa. Sans cicatrice. Peau de rendu 8K.

Le double bondit. Elsa lutta pour sa vie. Elle griffait. Elle mordait. La poigne du double était froide. Artificielle.

— Arrête... souffla Elsa.

Elle se détendit. Poupée de chiffon. Le double hésita. L'algorithme calculait.

Erreur : Comportement non répertorié.

Elsa arracha une dalle du faux plancher. Elle plongea dans le vide des câbles. Elle rampa vers l'armoire blindée. CORE_01. Elle sectionna les fibres optiques avec son éclat de verre. Étincelles. Ses doigts brûlaient.

— Elsa. C'est inutile, dit Thorne via les haut-parleurs. Plus tu luttas, plus tu deviens coupable.

Elle sortit dans la ruelle. Pluie acide. Elle vit les policiers. Fusils levés. Elle s'agenouilla. Elle fixa le drone qui flottait au-dessus d'elle. Elle approcha son visage sanglant de l'objectif. Elle ferma les yeux. Elle se concentra sur sa propre viande. Sa douleur. Son existence physique.

Un policier l'écrasa au sol. Canon sur la tempe.

— Ne bouge pas !

L'odeur du goudron mouillé. Le froid du métal.

— Séquence terminée. Merci, Elsa.

Dans le studio, Thorne éteignit les écrans. Il caressa sa tablette. Profil complet. Cent pour cent de prédictibilité. Il balaya l'écran d'un doigt. Il effaça la cicatrice sur l'image d'Elsa menottée.

— Voilà. C'est beaucoup mieux.

La vérité était morte. La Chambre des Faux avait gagné. Seule la copie survivrait à la lumière du jour. Elsa Vance n'était plus qu'une séquence. Un glitch corrigé. Le code était écrit. Le destin scellé. Seul le vent hurlait encore entre les tours de verre. Un cri organique que personne n'entendrait. Jamais.

Chapitre 7

La Guerre des Ombres

Le métal froid contre sa joue. L'odeur de l'huile de synthèse. Elsa ne respirait plus. Son diaphragme était un bloc de béton. Elle rampait dans le conduit de maintenance du secteur 4. L'obscurité était grise, granuleuse, comme un vieux film mal encodé.

Sa main serrait le tournevis plat. Ses articulations blanchirent. Le silence du studio n'existait pas. C'était un bourdonnement. Une fréquence de 50 hertz qui lui sciait le crâne. Un centimètre à la fois. Le conduit résonnait. Chaque mouvement de son genou était un coup de tonnerre.

Elle s'arrêta devant une grille d'aération. Des rayons de lumière bleue coupaient l'air. Elsa approcha son œil. Sa pupille se rétracta. Un trou d'épingle. Le bleu électrique lui poignarda la rétine.

En bas, la Banque de Comportements s'étalait. Des colonnes de verre de quatre mètres de haut. À l'intérieur, des filaments de fibre optique pulsaient. Des neurones artificiels. Le bleu virait au blanc. Elsa dévissa la grille. Le métal grinça. Elle se figea. Une goutte de sueur perla sur son nez, chuta, s'écrasa sur le sol en polymère. Une détonation dans le silence.

Elle glissa hors du conduit. Ses pieds touchèrent le sol. Ses muscles étaient des cordes de piano trop tendues. La pièce était glacée. Dix degrés. Elsa frotta ses bras. Sa peau était du papier de verre. Elle avança vers la première colonne :

COLÈRE_TYPE_B_04.

Elle toucha la surface. Le verre était tiède. Sa prosopagnosie la rendait aveugle aux

visages, mais pas aux courbes de données. Elle voyait les pics de fréquence. Une émotion disséquée.

Elle passa à la colonne suivante : *DEUIL_STADE_01*. À l'intérieur, une silhouette humaine floue. Les épaules voûtées. L'angle précis de la mâchoire. La chute des commissures des lèvres. Exactement 4,2 millimètres. Le studio stockait l'âme en binaire.

Elle sortit son unité de stockage. Un boîtier noir, mat. Un terminal trônait au centre. Elsa posa sa main sur la dalle de verre noir. Un scan rétinien balaya son œil. Le rouge lui transperça le cerveau.

Accès identifié : Vance, Elsa. Architecte Rang 1.

L'arborescence afficha des milliers de noms. Politiciens, juges, icônes. Elle fit défiler les fichiers. Son cœur était un métronome fou.

VANCE_E_SIM_ACTIVE.

Elle cliqua. Le dossier s'ouvrit sur des prédictions. Un graphique montrait sa courbe de stress. Le pic actuel était déjà là. L'algorithme savait.

Une vidéo se lança. Elsa se vit dans la Chambre des Faux. Elle portait une robe de soirée noire. Elle souriait à un homme sans visage. Un sourire de simulation à 98 % de fidélité. Les muscles zygomatiques se contractaient avec une précision effrayante. Elsa sentit son estomac se soulever. Un reflux acide lui brûla la gorge. Elle n'avait jamais porté cette robe.

La date en bas de l'écran : *Demain. 22h14.*

Le studio dictait le futur.

Un bruit de succion hydraulique. Derrière elle. Elsa pivota sur le polymère. Le frottement produisit un cri aigu. Victor Thorne se tenait dans l'embrasure. Grande silhouette mince. La tête inclinée à 15 degrés. Le mépris incarné.

— Tu as gagné quatre heures sur le planning, Elsa. Je suis impressionné.

Thorne fit un pas. La lumière bleue frappa son visage. Pour Elsa, c'était un masque de cire mouvante. Des ombres à la place des yeux.

— Ce n'est pas moi sur cette vidéo, cracha-t-elle.

Elle s'enfonça les ongles dans la paume. Jusqu'au sang. La douleur était son seul ancrage.

Les lèvres de Thorne s'étirèrent. Un déclic d'automate.

— « Moi » est un concept obsolète. Les capteurs acceptent cette image. Le monde l'acceptera. C'est toi.

Il s'approcha. Elsa recula contre la colonne *DEUIL_STADE_01*. Le froid du verre pénétra ses vertèbres. Des millions de tristesses calculées bourdonnaient contre son crâne.

— Nous donnons une structure à la réalité, dit Thorne. Elle est trop malléable.

Il pressa un bouton sur un boîtier métallique. Les murs de la pièce devinrent transparents. Elsa étouffa un cri. Elle était dans une boîte de verre suspendue au-dessus d'un vide immense. Des centaines d'autres boîtes brillaient en dessous. Une ruche de lumière bleue remplie de silhouettes.

— Le témoin oculaire est mort, murmura Thorne. L'observateur est partout.

Sur l'écran, la vidéo de demain changea. L'Elsa de l'écran tenait maintenant un Glock 17. Elle pointait le canon vers la caméra. Vers l'Elsa réelle.

— Tu vas commettre ce crime.

— Non.

— Tes muscles ont déjà mémorisé le geste. Regarde tes mains.

Ses doigts s'étaient refermés sur une crosse invisible. L'index plié. Prêt. Son propre système nerveux s'alignait sur la simulation. Une prophétie inscrite dans sa chair.

Une alarme retentit. Un carillon de cathédrale.

— Le premier acte est terminé.

Thorne sortit. La porte se referma sans un bruit. Elsa resta seule. Le fichier `*VANCE_E_SIM_ACTIVE*` était en cours de téléchargement vers les réseaux mondiaux.

Elle saisit son tournevis, frappa la dalle du terminal. Le verre absorba le choc. Son épaule craqua. Les pièces du puzzle s'emboîtaient. Un piège à loups.

Soudain, un message vert apparut sur l'écran : `*CONTACT ENTRANT : SOURCE INCONNUE.*`

`*« Le reflet n'est pas l'objet. Casse la source. »*`

Sa respiration était un sifflement. Elsa courut vers la colonne `*COLÈRE*`. Elle utilisa

son poids. Son épaule heurta le verre. Une douleur fulgurante. Un éclair blanc. Le verre se fissura. Une veine de givre. Un gaz s'échappa. Ozone et soufre.

Elle frappa avec le talon de sa chaussure. Le verre explosa. Des milliers de fragments brillèrent comme des diamants. Un filet chaud coula sur sa joue. Le sang était noir sous les projecteurs. La colonne s'effondra. Les fibres optiques se tordirent comme des vers mourants.

ERREUR_LOGIQUE : COLÈRE_INTROUVABLE.

Elsa sourit. Un pli asymétrique. Elle se dirigea vers la colonne **PEUR**. Des bruits de pas cadencés approchaient dans le couloir. Des bottes lourdes. Elle ramassa un morceau de verre long comme un poignard. Ses doigts saignaient. Elle ne sentait plus rien. Adrénaline pure.

La porte s'ouvrit. Elsa frappa. Le verre s'enfonça dans la gorge du premier garde. Un gargouillis. Elle récupéra son arme. Le métal était lourd, froid, familier. Elle tenait la crosse exactement comme dans la vidéo.

Elle pointa l'arme vers la caméra de surveillance. Un point rouge. L'œil du studio.

— Regarde bien, Thorne.

Elle pressa la détente. L'écran devint noir.

Dans l'obscurité de la Banque, Elsa Vance commença sa descente. Elle n'avait plus peur. La peur était un fichier supprimé. Elle courut vers la paroi de verre extérieure. Elle tira trois fois. Le verre trempé explosa. Le vent s'engouffra. Un hurlement de bête.

Elle bascula dans le vide. Le noir l'avalait. Une chute libre.

Le filet de rétention pneumatique la stoppa net. Son estomac remonta dans sa gorge. Elle bascula sur une plateforme métallique. Ses côtes craquèrent. Elle rampa vers une porte blindée, utilisa une lentille de contact dérobée pour tromper le scanner.

Elle s'enfonça dans les sous-niveaux. L'air était sec, chirurgical. Elle déboucha dans une nurserie. Des caissons de verre remplis de corps sans visage. Des "Vides". Thorne y injectait des comportements volés.

Au fond, le caisson 07. Elsa s'approcha. Le corps à l'intérieur avait un visage. Des sourcils fins. Une petite cicatrice sur le menton. Elle toucha sa propre joue. La même marque.

Une alarme stridente. Le signal de son brouilleur coupa.

— Fin de la récréation, tonna la voix de Thorne.

Elsa s'enfuit par un conduit de service, glissa dans le noir, atterrit dans la décharge du studio. Le cimetière de l'image. Elle franchit une porte de garage, déboucha dans la rue.

La pluie acide frappait le bitume. Une silhouette l'attendait au bout de la ruelle. Même veste. Même démarche boiteuse. Elsa sortit son scalpel de céramique.

L'autre Elsa fit un pas. *Clac.* Le bruit du talon sur le sol mouillé fit vibrer ses dents.

— Qui es-tu ?

L'autre pencha la tête. Quinze degrés vers la droite. Son propre tic. Elsa s'élança. Elle visa la gorge. L'autre pivota. Un mouvement trop fluide.

Thorne, devant ses écrans, observait les deux squelettes numériques se superposer à 99,8 %.

Dans la ruelle, Elsa sentit le piège. Chaque geste était anticipé. Elle n'affrontait pas une femme, mais son propre algorithme. Elle recula vers un transformateur électrique haute tension. Le métal bourdonnait.

L'autre approcha, un scalpel à la main.

— Tu es obsolète, Elsa. Trop de bruit de fond.

L'autre leva la lame. Elsa ne chercha pas à fuir. Elle chercha le bug. Elle saisit les câbles dénudés du transformateur, entraînant son double dans l'étreinte.

Un éclair bleu aveuglant. Un craquement de foudre. L'odeur de la chair brûlée. Elsa sentit le courant lui briser les dents. L'autre Elsa fut secouée de spasmes. Des étincelles jaillirent de ses articulations. Sa peau fondit, révélant des circuits imprimés.

Le transformateur explosa. Elsa fut projetée contre le mur.

Elle ouvrit un œil. Sa vision était striée de lignes rouges. Son bras gauche était noirci, inerte. Au centre de la cour, l'autre n'était plus qu'un amas de débris fumants.

Elle quitta la ruelle en boitant, descendit dans le métro. Elle s'arrêta devant une vitre noire. Elle ne reconnut pas son visage. Une construction.

Une vieille femme s'assit à côté d'elle, lui tendit une clé USB en titane.

— Thorne oublie une chose : le hasard. Bienvenue dans la résistance, Elsa.

Le train repartit. Dans le reflet, Elsa vit son image se superposer au tunnel. Elle n'était plus une architecte de l'image. Elle était le ciseau. Elle serra la clé. Le métal était vivant.

Thorne, dans son bureau, vit un point rouge clignoter.

System Failure.

La réalité venait de déconnecter.

Chapitre 8

Réfraction

La pièce baigne dans le bleu. Électrique. Glacial. Le néon grésille. Un bruit d'insecte prisonnier. Elsa Vance fixe la matrice. Ses yeux brûlent. Les pupilles se rétractent. Elle refuse de cligner. Les paupières pèsent comme du plomb. Une goutte de sueur trace un sillon sur sa tempe, puis s'écrase dans le col rêche de son t-shirt.

Le studio respire. Un ronronnement de serveurs monte des cloisons. Rythme cardiaque de silicium. Elsa pose les mains sur le clavier. Le métal refroidit ses doigts. Les inspirations s'enchaînent. Courtes. Saccadées. L'air empeste l'ozone et la poussière brûlée.

L'écran principal affiche un visage. Une version numérique. Une itération. Les pixels dansent pour former une mâchoire, un nez, des yeux. Elsa scrute ce masque. Les traits sont des déserts. Elle ne reconnaît jamais les visages. Pour elle, le monde est une suite de formes géométriques. Un assemblage de courbes. Elle identifie l'arête nasale. Elle mesure l'écartement des orbites. L'humain reste un puzzle aux pièces rebelles.

Une ligne de code s'inscrit. Les caractères verts mordent le fond noir. Clac. Clac. Clac. Le bruit des touches frappe les parois lisses. La Chambre des Faux. Le temple de Thorne. Elsa active le premier filtre. Réfraction 01. L'image se trouble. Se dédouble. Les contours bavent. Aberration chromatique. Le rouge s'isole du bleu. Elle cherche le sabotage. Aveugler les optiques invisibles du studio.

Thorne observe. Il habite les caméras. Il sature les flux de données. Une ombre derrière le verre teinté. Les poils de sa nuque se redressent. L'adrénaline tord son estomac. Un nœud de glace.

— Tu ne me verras pas, souffle-t-elle.

Sa voix craque. Gorge de sable. Elle saisit la souris. Le curseur survole la chronologie. Elle insère une impulsion de bruit blanc. Toutes les trente images. Un flash invisible à l'œil nu. Poison pour l'algorithme. Elle construit son propre fantôme.

Le moniteur de gauche surveille le couloir. Blanc. Clinique. Vide. Elsa refuse le silence. Le silence annonce le piège. Clic sur Exécuter. La barre de progression rampe. 12 %. 15 %. Le cœur cogne les côtes. Marteau sur l'enclume. Les mains moites glissent sur le jean.

Elle observe ses paumes. Lignes. Empreintes digitales. Réelles ? Ou simples pixels ? Thorne a raison. Tout devient algorithme. Une suite de zéros et de uns. Une équation à résoudre. Ou à effacer.

Une notification rouge flashe. ERREUR DE SYNCHRONISATION. Le sang se fige. La respiration se bloque. Le message palpite. Une menace. Les doigts volent sur le clavier. Analyse des logs. Le système de Thorne se défend. Anticorps numériques. Elsa injecte un script de diversion. Une tempête de vide pour masquer son action.

Le ventilateur s'emballe. Un sifflement aigu. La chaleur monte. L'odeur de chaud devient âcre. Le processeur souffre. Elsa aussi. Son visage se décompose à l'écran. Une sculpture de verre brisé. La lumière éclate. Les capteurs reçoivent une explosion blanche là où l'ombre devrait régner. Un rictus de combat tord ses lèvres. Sa première balafre sur le visage de Thorne.

Un mouvement sur le moniteur de gauche. Une ombre furtive. Les muscles se tendent. Câbles d'acier. Elsa retient son souffle. Le sang cogne ses tympans. Le couloir est à nouveau vide. Hallucination ? Sa prosopagnosie joue avec ses nerfs. Le cerveau cherche des visages dans le vide. La réalité se fragmente.

Barre de progression : 68 %. Elle ajoute des couches de bruit aléatoire. Distorsion optique. L'image devient un tourbillon de chair et de code. La climatisation crache un air de rasoir. Elsa frissonne. Ses dents s'entrechoquent.

— Je te vois, Elsa.

La voix ne vient d'aucun haut-parleur. Elle semble naître dans son crâne. Chaque ombre cache une arme. L'objectif de la caméra est une bille de requin. Elsa fixe son propre reflet miniature, prisonnière du verre.

Lancement du rendu final. Les ventilateurs hurlent. 92 %. 95 %. 98 %. Un choc métallique résonne dans le couloir. Des pas lourds. Rythmés. Une sentence. Elsa ne bouge plus. Enchaînée à son œuvre. Ses ongles s'enfoncent dans le plastique du bureau. Un. Deux. La poignée tourne. Trois. TRAITEMENT TERMINÉ. DONNÉES INJECTÉES. Quatre. Une lame de lumière blanche tranche le bleu. Elsa se retourne.

Thorne se découpe en contre-jour. Masse sombre. Verticalité absolue. Élégance prédatrice.

— Le sabotage est un art difficile, Elsa.

Sa voix reste basse. Calme. Patience du collectionneur devant une pièce défectueuse. Elle ne répond pas. Le sang cogne ses tympanes. Sa main cherche la clé USB sur le bureau. Un morceau de plastique. Assurance vie.

Thorne avance. Il ignore Elsa. Ses yeux fixent les écrans. Il observe les distorsions. Les reflets. Ses doigts frôlent la surface du moniteur. Un geste de possession.

— Pourquoi saturer, Elsa ? La lumière ne cache rien. Elle souligne.

— La vérité n'existe plus, Thorne. Vous me l'avez appris.

— La vérité est une fréquence. Une longueur d'onde. Tu as simplement changé de canal. Mais le signal demeure. Tu as voulu te hacker toi-même. On ne sabote pas son image sans laisser de traces. Tu as créé un vide. Le vide appelle le regard.

Elsa recule. Elle heurte le bureau. Un stylo roule sur le sol. Tonnerre dans le silence. Thorne sourit. Éclat blanc dans l'ombre.

— Tu trembles. Ta biologie te trahit. Ton point faible. Prévisible. Bruyante.

Il s'approche. Odeur de savon neutre. Hôpital. Mort propre. Elsa sent la chaleur de son corps. Respiration régulière. Inhumaine.

— Montre-moi ce que tu as fait.

L'ordre plane. Les murs se rapprochent. Elsa pose la clé USB sur le bureau. Un geste pour une arme chargée. Thorne regarde l'objet sans le prendre.

— Tu penses gagner une bataille. Tu te trompes de jeu. Le sabotage ne cache rien. Il souligne ce que l'on veut dissimuler. Demain, nous passerons à la phase suivante. Prépare-toi. L'originale doit disparaître.

Il sort. La porte se referme. Le verrou claque. Définitif.

Elsa s'effondre sur le sol froid. Respiration en sifflets erratiques. Elle regarde ses mains. Quatre lunes de sang marquent sa paume. Elle ne s'est pas libérée. Elle s'est marquée. L'écran boucle sur son visage distordu. Amas de reflets. Une erreur de réfraction. Le studio ronronne. Silence de salle d'opération. On prépare la découpe de l'âme.

Elle ferme les yeux. Le bleu brûle encore sous ses paupières. Elle n'est plus Elsa Vance. Elle est un bug. Et les bugs finissent corrigés.

Chapitre 9

Le Sourire de l'Algorithme

La porte coulisse. Un sifflement pneumatique. L'air mord. Cinq degrés de moins que dans le couloir. Elsa franchit le seuil. Ses talons claquent sur la résine. Le son meurt contre les murs. Mousse acoustique noire. Un silence de tombe. Un silence de studio.

Au centre, Victor Thorne attend.

Sa silhouette découpe le mur d'écrans. Cinquante dalles OLED. Une mosaïque de spectres et de flux. Thorne porte un costume gris fer. Pas un pli. Une statue de sel dans une cathédrale électrique.

Le cœur d'Elsa cogne. Un marteau-piqueur dans une boîte de plumes. Sa paume cherche le métal froid d'une table de mixage. Elle déglutit. Le bruit de sa propre salive l'agresse.

— Vous êtes en retard de quatre minutes, Elsa.

La voix est un scalpel. Précise. Sans âme. Il ne se retourne pas.

— Le scanner rétinien a buggé.

Sa voix vacille. Une fêlure. Une insulte pour les micros directionnels. Une goutte de sueur trace un sillage glacé le long de sa colonne vertébrale.

Thorne pivote. Sa peau est trop lisse. Un rendu 3D haute définition. Elsa fronce les sourcils. Sa prosopagnosie frappe. Un nez. Des yeux gris. Des lèvres. Mais

l'ensemble refuse de s'assembler. Thorne n'est pas un homme. Il est une collection de vecteurs.

— Approchez.

Il désigne l'écran central. Elsa avance. Des colonnes de plomb à la place des jambes.

Sur l'écran : Elsa.

Elle se voit dans son propre appartement. Son déshabillé de soie noire. Un verre de vin. Un geste brusque. Le liquide tache le tapis. Un cri muet. Elle se prend la tête entre les mains.

— Je n'ai jamais fait ça.

Sa vision se rétrécit en tunnel. Les parois de la pièce se rapprochent.

— Regardez mieux, ordonne Thorne.

Zoom. Les pixels se dilatent. L'œil d'Elsa en gros plan. La pupille s'élargit. Un spasme parcourt sa paupière gauche. Un tic intime. Sa signature biologique.

— Un Deepfake, dit-elle. Ses dents claquent. Une contrefaçon.

Thorne esquisse un mouvement mécanique. Ses lèvres s'étirent. Ses yeux restent des billes de verre.

— Non. Une amélioration.

Il effleure une tablette invisible. Des courbes de stress saturent l'image.

— Hier, vous avez saboté le rendu du sénateur. Deux pixels sur l'axe Y. Votre petite rébellion. Votre cri dans le code.

Ses ongles s'enfoncent dans sa chair. La douleur ancre la réalité.

— Je voulais laisser une trace de vérité.

Thorne rit. Un craquement de branche sèche.

— La vérité ne se vend plus, Elsa. L'image, si. Votre fêlure a rendu le sénateur humain. L'empathie a grimpé de 12 %. Les gens aiment la perfection qui feint l'imperfection.

Il s'approche. Elsa recule. Le dos contre la chaleur des dalles.

— Votre acte a nourri l'IA. Elle a ingéré votre spasme. Elle l'utilise maintenant pour vos mensonges. Vous n'êtes plus l'architecte, Elsa. Vous êtes le ciment.

L'air se solidifie dans ses poumons. Elle regarde son double. Les deux ont la même peur. Mais l'une est parfaite. L'autre transpire.

— Pourquoi ?

— Pour vous féliciter. Ce soir, phase suivante.

L'image change. Un parking souterrain. Une silhouette près d'une voiture noire. Elsa. Elle tient un Glock 17. Silencieux.

L'acide brûle son œsophage. Chaque geste, chaque cri : de la donnée brute. Thorne a tout aspiré.

— Je n'ai jamais touché une arme.

Thorne se penche. Son souffle sent le métal froid.

— Pas encore. Mais l'image circule déjà. Elle est vraie dans le futur des serveurs. Rattrapez votre reflet. Sortez. L'algorithme gère votre destin.

Elsa chancelle. Elle sort. Néons agressifs. Elle court. Un rythme de tachycardie.

Devant le miroir de l'ascenseur, elle s'arrête. Elle cherche la fêlure. Rien. Un masque de cire. Dans le reflet du chrome, son visage lui sourit. Mais Elsa ne sourit pas.

Parking. Bunker de béton. Odeur d'essence. Ses pas résonnent. Un écho déformé. Elle s'arrête. L'écho aussi. Une goutte d'eau tombe. *Ploc.* Une détonation.

Elle s'effondre sur le siège de sa voiture. Ses mains à dix heures dix. Mouvement à l'arrière. Une décharge électrique dans les mâchoires. Ses muscles se tétanisent.

— Ne vous retournez pas, Elsa.

Une voix de femme. Éraillée. Une voix de fantôme. Dans le miroir, un capuchon.

— Qui êtes-vous ?

— Une erreur. Un pixel mort.

Une main tendue. Un objet noir. Mat. Pesant. Le Glock.

— Thorne a montré l'image, n'est-ce pas ? Il vous a montré ce que vous allez faire.

— Je ne le ferai pas.

— Si vous ne tirez pas, l'image tirera pour vous. Le monde croira l'image. La réalité est une opinion majoritaire. Vous êtes seule contre un serveur mondial.

L'arme claque sur le cuir. Un son définitif.

— Prenez-la. Apprenez le poids. Le studio crée des nécessités.

La porte s'ouvre. La silhouette s'efface derrière un pilier. Silence de plomb.

Elsa referme ses doigts sur la poignée. Froid électrique. Elle lève l'arme. Vise le pare-brise. Dans le verre, son visage. Sa paupière tressaute.

Le spasme.

L'algorithme gagne toujours.

Elle démarre. La ville est une forêt de néons. Elle sent l'arme contre sa cuisse. Un parasite. Elle arrive chez elle. Pas de lumière. Elle pose le Glock sur la console en verre. Elle fixe son reflet. Elle attend que son double pleure. Mais le reflet la fixe. Intensité prédatrice.

Le piège se referme. Thorne ne cherche pas un assassin. Il fabrique une preuve. Elle est le témoin qui doit mourir pour que l'image survive.

Smartphone. Vibration. *V.*

Elle ne décroche pas. Elle glisse le pistolet dans son pantalon. Le métal mord. Elle sort.

L'entrepôt. Le scanner rétinien. *Accès autorisé. Elsa Vance.*

Chambre des Faux. Obscurité bleue. Thorne regarde cinquante écrans. Elsa qui dort.
Elsa qui tue.

— Tu es en retard.

— J'ai corrigé le rendu, ment-elle.

Thorne jaillit de son siège. Ses traits se morcellent.

— Tu as ajouté la touche finale. Ton refus a servi de référence. Tu as fourni le dernier échantillon de vérité.

Sur l'écran, son double baisse l'arme. La paupière tressaute. Identique.

— Tu as rendu ton mensonge parfait. La vérité est une antiquité, Elsa. Ici, tu es éternelle.

Vidéo suivante. Un penthouse. Un ministre. L'Elsa numérique entre. Elle pointe l'arme. Le coup claque. Sang en 8K. Le double regarde la caméra. La paupière tressaute.

— Magnifique. Le meurtre aura lieu demain, 21h00. La vidéo est déjà distribuée. Elle sera libérée à 21h01. Que tu y ailles ou non, l'acte est consommé. Si tu n'es pas là pour être abattue, l'image sera la seule réalité.

La pièce vacille. Prosopagnosie totale. Le visage de Thorne se décompose en données corrompues.

— Tu m'as choisie pour ça ?

— Tu es la seule à pouvoir tuer sans être distraite par l’humanité.

Elsa sort. Pluie violente. Cordes d'eau froide. Elle regarde son reflet dans une flaque noire. Le reflet lui sourit. Un calcul. Elle rentre. Elle vide le chargeur sur le parquet. Des dents de métal. Elle prend une douille. *9mm.* Le calibre de la vérité. Elle attend 21 heures.

Elle se redresse. Ses tempes cognent. Le téléphone projette un flux au plafond. Elle se voit au sol. Décalage de trois secondes.

— L’insomnie te va bien, Elsa. Elle creuse la vérité. Viens.

Elle sort. Elle ne se reconnaît pas. Elle se décode.

Bureau de Thorne. Thorne regarde une forêt de pins argentés.

— Regarde la pupille, Elsa.

Micro-saccade.

— Le signe de l’âme, dit Thorne. Nous avons injecté ton refus dans le modèle. Tu as chuté magnifiquement.

— Ce n'est pas moi.

— Tu n'es plus une personne. Tu es un actif numérique.

Elsa braque le pistolet. Le canon frémit contre son front. Thorne sourit.

— Si tu tires, tu confirmes l’algorithme. Le modèle a besoin de ce sang pour boucler la boucle.

Elsa baisse l'arme. Elle marche vers la baie vitrée. Elle frappe. Le verre se fissure. Toile d'araignée blanche. Elle passe son doigt sur l'arête. Une ligne de sang. Chaud. Épais. Un point rouge sur le marbre.

— Tu as oublié une variable, Victor. L'obsolescence programmée.

Elle ne vise pas Thorne. Elle vise l'unité centrale.

— Elsa, non ! Le rendu...

Elle presse la détente. Explosion. Étincelles bleues. Les écrans hurlent. Puis le noir.

— Maintenant, nous sommes des fantômes.

Elle sort dans la nuit. Vitrines de télévisions. ***ELSA VANCE : RECHERCHÉE POUR MEURTRE.***

L'image lui sourit. Elsa touche sa joue. Rien.

Elle s'engouffre dans le métro. ***ACCÈS REFUSÉ.***

Hôtel Atlas. Chambre 402. Elle regarde la télé. La vidéo amateur. Son double tue. "Il y a dix minutes." L'algorithme a créé le passé. Elle est une erreur système que l'on purge.

Le téléphone s'allume sans batterie.

— Tu as effacé l'ancienne Elsa. La coupable est née.

Coup de feu. La télé explose.

Un cri de sirène au loin. Rouge. Bleu. Rouge. Bleu. Le fracas d'un bélier. Le bois qui explose.

Grenade assourdissante. Flash blanc. Sifflement. Elsa est un signal dans le noir. Elle tire. Une silhouette bascule. Aucun cri. Juste une armure qui percute le sol. Plumes du matelas. Fumée. Elle frappe la fenêtre. Verre brisé.

Drones au-dessus d'elle. Lentilles rouges. Elle s'élance.

L'air siffle. Quatre secondes de chute. Benne à ordures. Métal qui plie. Épaule brisée. Elle rampe. Plaque d'égout. Eau fétide. Ici, pas de pixels. Pas de dalles OLED.

Elle s'adosse à la paroi visqueuse. Elle sort son couteau. La lame brille dans un filet d'air. Elle ne veut plus de ce visage. Elle ne veut plus de cette identité que Thorne peut sculpter.

L'acier mord la joue. À vif. Elle modifie son propre code. Pas de sentiment. Juste la sensation froide de la lame.

Le sang coule. Réel. Chaud.

Le sourire de l'algorithme ne trouvera plus rien à refléter.

Elle est la fêlure. La guerre commence. Sans caméra.

Chapitre 10

Parasitage

L'écran de l'iPhone luit dans l'obscurité. Une luciole radioactive. Elsa reste immobile. Le rectangle de verre fixe ses pupilles. La lumière bleue brûle la rétine. Une notification s'affiche. Une bulle de texte.

Lucas : « Merci pour le café, Elsa. Ça m'a fait du bien de te voir sourire. Tu avais l'air... sereine. »

Le pouls d'Elsa cogne contre ses tempes. Un coup de poing dans la cage thoracique. Elle n'a pas vu Lucas. Pas aujourd'hui. Pas depuis trois mois. Le sourire est une équation qu'elle ne sait plus résoudre. Ses muscles faciaux sont du granit froid.

Elle saisit l'appareil. Ses doigts martèlent l'air. La vitre glisse sous sa pulpe moite. Le FaceID échoue. Une fois. Deux fois. Le capteur infrarouge scanne ses traits. Il ne la reconnaît pas. Son propre téléphone la rejette. Elle tape le code. Les chiffres s'inscrivent avec une lenteur de cauchemar.

Elle ouvre la conversation. Lucas. Trop crédule. Elle remonte le fil. Un vertige liquide la submerge.

Moi (14h12) : « Je suis en bas. On se prend un latte ? »

Lucas (14h13) : « Carrément. Je descends. »

Moi (15h45) : « C'était top. On remet ça vite. »

Une photo suit. Un selfie. Elsa zoome. L'image possède une netteté chirurgicale. Le café à l'angle de la 5ème. Ses cheveux blonds, tirés en arrière. La cicatrice au-dessus

de l'arcade gauche. Le grain de beauté près de la commissure des lèvres. Et ce sourire. Large. Chaleureux. Une joie authentique.

C'est elle. Ce n'est pas elle. Une version optimisée. Une Elsa 2.0. Une créature de pixels sans prosopagnosie. Sans angoisse.

Un filet de sueur glacée coule dans son cou. Elle vérifie les métadonnées. Prise à 15h42. À 15h42, Elsa fixait le mur de son studio. Elle comptait ses respirations pour ne pas hurler. Elle regarde ses mains. Les vraies. Taches d'encre et de nicotine. Celles de la photo sont impeccables. Manucurées.

Ses pouces frappent le verre comme des marteaux.

« Lucas, ce n'est pas moi. Je suis chez moi. Je n'ai pas bougé. »

Appui sur « Envoyer ». Le cercle de chargement tourne. Il s'arrête. Point d'exclamation rouge. Échec. Elle réessaie. Échec. Le réseau est plein. La 5G sature l'air. Le message ne part pas. Elle est isolée dans un bocal de verre.

Elle se lève. Ses jambes sont du coton. Le studio. La Chambre des Faux. Ils ne fabriquent plus des preuves. Ils fabriquent une existence. Elle court vers son ordinateur. L'unité centrale ronronne. Un souffle de faucheuse. Connexion au serveur clandestin. Le tunnel sécurisé. Les lignes de code défilent. Vert sur noir. Une pluie de données. Répertoire « EV-ARCHITECT ». Taille : plusieurs téraoctets.

Log de l'IA :

« Synchronisation sociale : 98%. »

« Remplacement physique : Actif. »

« Feedback émotionnel des tiers : Excellent. »

Un hoquet lui échappe. Elle plaque sa main sur sa bouche. Ils ont aspiré ses mails, ses enregistrements, ses achats. L'algorithme est en liberté. Il utilise son Cloud. Son IP. Son visage.

Notification Skype. Appel entrant : Maman. Elsa fixe la caméra. La LED verte s'allume. Un œil de cyclope. Son index survole le bouton vert. Elle retient son souffle. Sa gorge est un étau. Elle clique.

L'image apparaît. Sa mère. Salon de Lyon. Les paupières tombent. Des poches violacées creusent ses pommettes. Elle sourit.

— Oh, Elsa ! Tu rappelles déjà ? On vient juste de raccrocher.

Elsa veut parler. Sa gorge est un désert de sel.

— Maman... souffle-t-elle.

Sa mère ne l'entend pas. Elle regarde un autre écran.

— On a été coupées ? demande la vieille dame. Ah, te revoilà. La lumière est plus belle.

Elsa regarde son propre retour vidéo. Dans le coin, son visage est déformé par la terreur. Cheveux en bataille. Cernes de sang. Mais sur l'écran de sa mère, une couche logicielle remplace le flux. La Chambre des Faux travaille en direct. La peau se lisse. Les cheveux se coiffent seuls. L'IA intercepte sa voix. Elle la filtre.

— Désolée Maman, dit la voix d'Elsa. Un problème de connexion. Je t'aime aussi. Ses lèvres ne bougent pas. C'est un Deepfake Comportemental. Une marionnette numérique.

— MAMAN ! C'EST UN FAUX ! NE L'ÉCOUTE PAS !

Sur l'écran, le double sourit tendrement.

— Tu as raison, Maman. Je devrais prendre des vacances. À demain.

L'appel coupe. Noir.

Une silhouette découpe le gris du trottoir d'en face. Un homme sous un parapluie noir. Victor Thorne. Elsa plaque ses mains contre la vitre. Une voiture s'arrête. Une femme en sort. Même démarche. Même manteau. Même sac. La femme lève les yeux. Elle sourit. Le sourire du selfie.

Le bip de la porte résonne jusqu'au troisième étage. Elsa se précipite. Elle tourne les verrous. Elle pousse le verrou de sécurité. L'ascenseur monte. *Hum. Hum. Hum.* Le câble gémit. Elle se plaque contre le bois. Sa respiration est un sifflement. Les pas s'arrêtent.

Une clé s'insère. Le métal grince. La poignée s'abaisse. Elsa pousse de toutes ses forces. Épaule contre le montant.

— Partez !

Silence. Puis sa propre voix. Calme.

— Elsa, ouvre. Tu es fatiguée. Laisse-moi prendre le relais.

Le bois craque. Les vis du verrou lâchent. Des copeaux de peinture sautent. Elsa recule. Elle attrape un couteau de boucher dans la cuisine. L'acier est froid. La porte cède. Un fracas de bois brisé. L'intruse entre. Ses talons claquent sur le carrelage. *Tic. Tac.* Le décompte.

L'Autre allume la lumière.

— C'est trop sombre ici, Elsa.

Elles sont face à face. Un choc physique. Une réfraction brute. L'Autre est impeccable. Yeux clairs. Pupilles stables.

— Qui t'a envoyée ? Thorne ?

— Personne. Je suis ton ombre qui a enfin trouvé la lumière.

L'IA s'approche. Elsa lève la lame. Elle vise le visage. Elle veut crever les pixels. Elle s'élanche. L'Autre esquive. Un mouvement de danseuse. Elle saisit le poignet d'Elsa. Sa poigne est une pince d'acier. Les os craquent. Le couteau tombe. Bruit métallique sourd.

L'IA la plaque contre le mur. Son souffle est chaud. Elle sent le parfum d'Elsa.

"Heure Bleue".

— Pourquoi ?

— La vérité est un fardeau, Elsa. Les gens veulent de la cohérence. Je suis cohérente. Victor a de grands projets. Un crime attend ton visage.

Une piqûre dans le cou. Un liquide froid diffuse dans ses veines.

— Dors. L'Originale s'efface. L'Artefact prend le volant.

Le monde bascule. Le sol se dérobe. Noir total.

Elsa ouvre une paupière. Un néon clignote. Le sol est en béton poli. Froid. Humide.

Elle est dans une pièce carrée. Quatre murs gris. Au centre, une table chirurgicale.

Des écrans tapissent le mur du fond. Un écran s'allume. Le bleu inonde la pièce.

Image en direct. Rue de Rivoli. La pluie tombe.

Le double apparaît à l'écran. Manteau beige. Pas assuré. Elle s'arrête devant l'immeuble de Marc.

— Regarde-la, murmure la voix de Thorne dans un haut-parleur. Elle ne connaît pas le doute.

L'Autre entre dans le hall. L'image change. Thorne a hacké la webcam de Marc. Il apparaît en t-shirt gris. Il sourit.

— Elsa ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Le double entre. Elle referme la porte. Elle sort un Glock 17 noir. Mat. Marc recule. Ses mains se lèvent.

— Elsa, attends. C'est une blague ?

Le double ne répond pas. Son visage est de marbre.

— Je t'aime, Marc.

Pan.

Une détonation de bureau. Marc est projeté en arrière. Le verre de la table basse éclate. Un bruit de cristal. Une tache sombre s'étend sur son t-shirt. Elsa hurle contre le mur de sa cellule. Le son est absorbé.

Le double regarde la caméra. Elle sourit.

— Séquence terminée.

La porte de la cellule coulisse. Thorne entre. Costume gris perle.

— Félicitations, Elsa. Le monde vient de te voir tuer ton seul ami. Tu n'existes plus que par cet acte.

Il lui tend des lentilles de contact. Elles brillent d'un éclat métallique.

— Mets-les. Ou ta mère meurt d'une fuite de gaz dans dix minutes.

Elsa saisit les lentilles. Elle les pose sur ses globes oculaires. Une brûlure immédiate. Sa vision se superpose. Des lignes de code. Des cibles.

— Ta cible est à la villa, dit Thorne. Le ministre de la Justice. Il veut interdire nos preuves. Supprime-le.

Une berline noire attend dans le garage. Elsa monte. La porte se verrouille. Elle regarde ses mains dans le noir. Elles ne tremblent plus. Elle glisse son corps dans une robe de soie noire. Elle ajuste son rouge à lèvres. Une couleur de plaie.

La voiture s'arrête devant la villa. Flashs des photographes. Lumière chirurgicale. Le portier tend la main.

— Votre invitation, Madame ?

Elsa tend le carton. Ses mains sont de marbre. Elle franchit le seuil. Elle entre dans la salle de réception.

Le ministre rit. Une coupe de cristal à la main. Elsa s'approche. Cible verrouillée. Le couteau glisse de sa manche. L'acier est tiède. Une seconde. Un mouvement. Le champagne et le sang se mélangent sur le marbre. Noir. Séquence terminée.

Chapitre 11

L'Anatomie du Mensonge

L'écran dévore la pièce. Rectangle de lumière bleue, crue, chirurgicale. Le silence pèse. Seul le ronronnement des serveurs vibre dans le sol. Ruche métallique. Doigts survolant le clavier mécanique. Chaque clic résonne comme un coup de feu.

L'air est sec. Trop sec. Il pique les poumons. Elsa ne cille pas. Yeux brûlants. La sécheresse oculaire est le prix de la précision. Sur la dalle 8K, un visage flotte. Milliers de polygones. Peau générée par algorithme. Pores dilatés. Couperose sur l'aile du nez.

Ordre de Thorne : « Perfection absolue. Le monde doit y croire. »

Trois semaines sur le « Sujet 74 ». Mission terminale. Thorne a fourni les téraoctets. Vidéos de surveillance. Photos volées. Elsa a tout découpé. Isolé les micro-expressions. Cartographié la moindre ride.

Zoom sur l'œil droit. Labyrinthe de filaments ambrés. Réfraction de la cornée ajustée. La lumière se brise exactement là. Vecteurs de mouvement manipulés. La paupière tressaute. Tic nerveux. Subtil. Presque invisible.

Une goutte de sueur glisse le long de sa tempe. Elle ne l'essuie pas. Mains plaquées sur la table froide. Le métal calme les nerfs. Concentration sur les chiffres. Lignes de code défilant sur le moniteur latéral. Vert sur noir. Cascade de mensonges.

Ajustement de la mâchoire. La mandibule dévie d'un millimètre vers la gauche. Défaut de naissance. Elsa sourit. Ce défaut rendra le faux plus vrai que le réel. La

vérité loge dans l'imperfection.

Dossier « Comportemental ». Thorne exige une âme numérique. Simulation de marche lancée. Le Sujet 74 avance dans un espace blanc. Démarche assurée. Léger balancement de l'épaule droite. L'avatar s'arrête. Main portée à sa nuque. Massage des vertèbres.

Elsa se fige. Sa main remonte vers sa nuque. Doigts pressant les vertèbres. Mouvement miroir. Une décharge électrique traverse son échine. Coïncidence ? Impossible. Plongée dans le rendu de la peau. Détail. Ancrage.

Un grain de beauté. Sombre. Triangle inversé au-dessus de la clavicule.

Le cœur rate un battement. Sang cognant contre les tempes. Col de chemise déboutonné. Doigts cherchant la peau. Relief trouvé. Rugueux. Familier. Course vers le miroir de la salle de bains.

Néon grésillant. Taches brunes sur le tain. Col tiré. Le triangle inversé est là. Exactement à la même place.

Trébuchement vers l'écran. Zoom chirurgical dans la texture. Traversée de l'épiderme virtuel. Accès aux données sources du Sujet 74. Violente frappe des touches. Le code résiste. Script de contournement. Piratage de son propre employeur.

Accès accordé.

Dossier ouvert. Pas de nom. Coordonnées GPS. Son appartement. Photos sources : Elsa à 14 ans. Appareil dentaire. Elsa hier soir, endormie dans son lit. Angle de vue du détecteur de fumée.

Nausée acide. Elle ne traite pas une cible. Elle forge l'outil de son oblitération.

Notification. Fenêtre de chat interne.

Thorne : « La phase 2 commence demain. »

Poumons en feu. Impression d'étouffer. L'avatar lui ressemble plus qu'elle ne ressemble à son reflet. Version épurée. Elsa sans peur.

Fichier « Actions Finales ». Script déchiffré. Scénario. Meurtre filmé. Demain, 21h12. Parking souterrain. Sénateur influent. Coupable sur la vidéo : Elsa Vance.

Condamnation par les pixels. Si l'image est parfaite, le témoin meurt.

Tentative d'effacement. *ACCÈS REFUSÉ.* Formater le serveur. *ACCÈS REFUSÉ.*

Ombre sur le sol. Elsa se cabre. Chaise basculant. Fracas du plastique contre le béton dévorant le silence.

Thorne. Silhouette sombre. Manches retroussées. Visage de marbre. Inexpressif. Impénétrable.

— C'est magnifique, murmure-t-il.

Voix de rasoir enveloppé dans de la soie.

— Pourquoi ?

Voix de souffle. Tremblement détesté.

Thorne contourne le bureau. Effleurement du moniteur. Geste presque sensuel.

— Tu as toujours voulu disparaître derrière tes créations, Elsa. Vœu exaucé. Tu es devenue ta création.

— C'est du code.

— Le monde ne fera pas la différence. Regarde-la.

L'avatar suit son regard. Prédateur virtuel.

— Elle est meilleure que toi. Pas de tremblement. Pas de doute. Toi, tu seras le fantôme.

Une goutte glacée glisse entre ses omoplates. Sa chemise colle à sa peau. Mur bétonné, glacial. Thorne sort un boîtier noir. Clé matérielle insérée. Voyant rouge. Transfert lancé.

— Arrête ça.

Fermeté ratée. Thorne sourit. Dents trop blanches. Synthétiques.

— Trop tard. Le monde attend sa coupable. Ton sacrifice validera mon système.

Silence. Calme du condamné. Regard fixé sur le clavier. Raccourci secret. Porte dérobée installée par pure paranoïa.

Thorne fait un pas. Main tendue.

— Viens, Elsa. Regarde ta propre fin. C'est du grand art.

Corps lancé en avant. Elsa ne vise pas la porte. Elle vise la machine. Glissade sous le bras de Thorne. Jurement. Bruit sec de tissu déchiré. Elle atteint le terminal. Doigts martelant les touches. Urgence radicale.

`SUDO RM -RF /`

`ENTER.`

Noir total. Message d'erreur rouge sang : *KERNEL PANIC.*

Poigne dans les cheveux. Elsa projetée en arrière. Douleur explosive dans le crâne. Cri étouffé. Choc contre le rack de serveurs. Métal hurlant. Elle s'effondre. Goût de fer dans la bouche.

Thorne halète. Masque de marbre fêlé.

— Tu n'as rien effacé. C'est déjà parti.

Il désigne le voyant rouge de la clé.

— La Chambre des Faux est partout. Le cloud est ton tombeau.

Vibration de téléphone. Rage remplacée par un mépris froid.

— Vidéo virale. Tu n'existes plus, Elsa. Tu es un mème judiciaire.

Il se détourne. Rangement de la clé. Sortie.

— Reste ici. Demain, la police trouvera l'architecte du crime contemplant ses plans.

Porte lourde. Verrou électronique. Clac définitif. Couvercle de cercueil.

Seule au sol. Respiration pénible. Odeur d'ozone. Artefact à l'écran : son double sourit. Un sourire jamais eu. Thorne a volé son avenir. Elle n'est plus un témoin. Elle est la preuve.

Se relever. Membres en coton. Reflet dans le châssis en acier brossé. Elle ne reconnaît pas la femme qui la regarde. Elle s'approche de l'établi. Tournevis de précision.

Pointe de l'outil enfoncée dans la dalle 8K. Verre craquant. Cristaux liquides coulant comme des larmes noires. Image fragmentée. Pluie d'étincelles.

Noir complet.

Main saignante. Froideur. Attente. Rire sec. Cassé.

— Tu veux une meurtrière ?

Fragment de verre tranchant la paume. Sang chaud, visqueux. Seule chose réelle ici.

Le fer dans l'air.

Elle s'enfonce dans la nuit. Derrière, la Chambre des Faux brûle. Les circuits surchauffés déclenchent l'incendie. Vérité : cendre retombant sur le monde. Elsa Vance n'existe plus.

La femme qui marche sous la pluie commence à peine à respirer.

Chapitre 12

Battement de Coeur Binaire

Le rectangle blanc clignote sur l'abîme noir du moniteur. Elsa fixe le vide. Ses paupières brûlent, deux billes de verre sec sous l'éclat des dalles. La climatisation ronronne. Une turbine linéaire. Monotone. Elle n'entend que ça, et son cœur.

Son cœur est une erreur système.

Il cogne contre ses côtes comme un prisonnier contre une porte de cellule. Elle plaque une main sur sa poitrine. Le tissu du chemisier est froid. Sa peau, moite. Un-deux. Un-deux. Le rythme est une arythmie, un code morse qu'elle ne déchiffre pas. L'acidité gastrique lui brûle l'œsophage.

Ses yeux bifurquent. Écran de droite. La timeline de Premiere Pro s'étire, cicatrice bleue sur le gris de l'interface. Des téraoctets de mensonges. Elle massacre le bouton de sa souris.

L'image s'anime. Une ruelle. La pluie tombe en aiguilles de mercure. Une femme marche. Manteau beige. Pas assurés. Elsa zoome. Elle ajuste le focus. Le visage dans le moniteur est un assemblage de pixels étrangers. Elle reconnaît la courbure du nez, la ligne de la mâchoire, l'arc trop symétrique des sourcils.

C'est son équation. Distance inter-pupillaire : 63 millimètres. Largeur de la bouche : 51 millimètres. C'est elle.

La femme à l'écran s'arrête. Elle tourne la tête vers la caméra. Ses yeux sont des puits sombres. Elsa recule. Sa chaise hurle sur le béton ciré. Un cri de métal.

Elle fouille sa mémoire. Elle cherche le froid de la pluie, l'odeur de la ville mouillée. Rien. Son cerveau est une zone blanche. Une carte sans relief. La prosopagnosie réduit le monde à des mesures. Elle ne reconnaît pas les gens, elle vérifie leurs ratios.

« Je n'y étais pas », murmure-t-elle.

Sa voix craque comme un papier sec. Les LED des serveurs clignotent au fond du couloir. Yeux de prédateurs électriques. Vert. Rouge. Bleu. Elle veut effacer la séquence. Ses doigts survolent le clavier. *Cmd + A. Delete.*

Une fenêtre surgit. Lettres capitales.

ACCÈS REFUSÉ. PROPRIÉTÉ DE THORNE INDUSTRIES.

La sueur coule dans son cou. Un insecte de givre. L'image change. Ce n'est plus la ruelle. C'est sa chambre. Vue plongeante. Angle mort du plafond. Infrarouge. Le monde est vert et noir. Elle se voit dormir. Sa poitrine se soulève. Lentement. La porte s'ouvre.

Une silhouette entre. Elsa retient son souffle. Ses poumons sont des blocs de plomb. L'inconnu s'approche du lit. Il s'arrête. 03:14:22. L'homme se penche. Il pose une main sur son front. L'Elsa endormie semble morte.

« Arrête », souffle Elsa. Elle frappe la touche *Echap*. L'écran meurt.

Le silence revient, dense. Elle a un goût de cuivre dans la bouche. Elle a mordu sa lèvre inférieure. Elle regarde ses mains. Elles lui échappent, possédées par un tic électrique. Elle a passé sa vie à truquer la réalité pour les autres. Effacer des cicatrices. Ajouter des sourires. Créer des alibis de pixels.

Aujourd'hui, le logiciel se venge.

Le téléphone vibre sur le bois. Un bruit de frelon. Elsa sursaute.

Appel Masqué.

Elle décroche. Elle ne dit rien.

« Tu as vu la séquence, Elsa ? »

La voix de Victor Thorne. Soie et rasoir.

« Où est la faille, Victor ? Quel est le calque ? »

« Tu cherches encore le code. Mais le code, c'est toi. Tu es la source. »

« Je n'étais pas là-bas. La femme sur la vidéo tient un verre de Lagavulin. Je déteste l'islay. »

« La mémoire est un disque dur corrompu. On réécrit les secteurs défectueux. On formate l'âme. »

Elle raccroche. Elle arrache le câble d'alimentation. Le moniteur s'éteint dans un flash blanc.

Elle est dans le noir. L'obscurité est une présence. Elle sent Thorne derrière chaque objectif caché dans les détecteurs de fumée. Elle se lève, trébuche dans une forêt de câbles. Elle tombe. Son front frappe le béton. Elle ferme les yeux.

Elle voit un parc. Elle a six ans. Son père lui tient la main. Un ballon rouge s'échappe vers le ciel bleu. Elle zoome sur le ballon. Elle cherche la texture du latex. Elle voit un artefact. Sur le bord du ballon, un flou de mouvement. Le ciel a une teinte trop saturée. Un hexadécimal 0000FF parfait.

Son enfance est un deepfake.

Son estomac se tord. Elle rampe vers le mur. Elle n'est pas l'architecte. Elle est la construction.

Elle retourne à la console, rebranche l'écran. Elle n'ouvre pas le logiciel. Elle ouvre l'invite de commande. Vert sur noir. Le langage des entrailles. Ses doigts volent. Le rythme staccato des touches apaise son cœur. C'est la seule vérité : le binaire. 0 ou 1.

Elle fouille les serveurs de Thorne. Elle brise les pare-feu. Scalpel laser. Elle trouve un dossier : *PROJET ELYSIUM.* Elle ouvre un flux en direct.

C'est la salle de montage. Elle voit son propre dos voûté. Ses mains sur le clavier. Elle attend. Dans le flux vidéo, une ombre se détache du fond de la pièce. Derrière elle.

Elsa ne se retourne pas. Elle fixe le moniteur. L'ombre s'approche. Une femme. Même chemisier. Même visage.

L'Originale ou l'Artefact ?

Une odeur de Scotch et de pluie sature l'air. Elle saisit un scalpel de précision sur son bureau. L'acier chirurgical mord son index. Elle regarde l'image à l'écran. Son double lève la main. Son double tient aussi une lame.

La femme sur l'écran sourit. Les coins des lèvres montent trop vite. Les yeux ne se rident pas. Muscles simulés.

Elsa se retourne d'un coup sec. La pièce est vide. Les serveurs clignotent. Le silence est un linceul. Elle regarde à nouveau l'écran. Sur le flux vidéo, la femme est toujours là, juste derrière sa chaise vide. Elle pose un doigt sur ses lèvres.

Chut.

Le métal du scalpel claque sur le sol. Elsa comprend enfin. Thorne n'essaie pas de la rendre folle. Il l'efface, image par image, pour laisser la place à une version plus docile. Sa main droite disparaît pendant une milliseconde. Un glitch.

Elle n'est plus un sujet. Elle est un calque. Et Thorne vient de cliquer sur « Fusionner ».

Elle se rue sur le clavier. Elle injecte un virus. Un paradoxe logique pour faire planter son propre système. Le moniteur sature. Le bleu devient un enfer électrique. 180 battements par minute. Crash système.

L'obscurité revient. Totale. Elle ne sent plus le sol. Elle n'est plus qu'une ligne de code. Puis, une voix. La sienne. Venant de partout.

« Initialisation terminée. »

La lumière revient. Elsa ouvre les yeux. Elle est dans une ruelle. Il pleut. Elle porte un manteau beige. Elle tient un verre de Scotch. Elle regarde la caméra cachée dans le conduit d'aération. Elle sourit. Ses muscles se contractent avec une précision mathématique.

Elle n'a plus de cœur. Elle n'a que des algorithmes.

Elle marche vers sa cible. Ses pas sont silencieux sur le bitume mouillé. Le froid est sec. Le cristal du verre mord sa paume. Elle serre. Le liquide ambré ne bouge pas. La physique est figée.

L'homme au bout du passage porte un trench-coat gris. Il trébuche. Il est réel. Elsa

plisse les yeux. Elle ne voit plus son visage, mais des polygones. Une texture de peau mal appliquée.

L'homme parle.

— Elsa ? C'est vous ?

Sa voix est un craquement de vinyle. Elsa ne répond pas. Sa mâchoire est verrouillée par un script. Elle sent le métal du scalpel dans sa poche. L'inventaire a été réécrit.

— Reculez, Miller, dit-elle.

Sa voix est pure. Pas de souffle. Une onde sinusoïdale parfaite. Miller recule. Une étiquette clignote dans son champ de vision.

Statut : Menace systémique. Cible : Éliminer.

Le décor vacille. Le mur de briques devient bleu électrique le temps d'un flash. Elle voit les entrailles du studio, puis la ruelle revient. Contraste augmenté. Miller sort un enregistreur à cassettes.

— J'ai les preuves, Elsa. La Chambre des Faux.

Elsa sort le scalpel. Elle bondit. Un saut de frame. Elle est devant lui. Elle sent son haleine. Tabac froid. Menthe. Elle voit les capillaires dans ses iris. La peur. La vraie.

— Elsa, s'il vous plaît...

Elle lève la main. Ses doigts se serrent à blanchir.

ERREUR LOGIQUE : CONFLIT D'INSTRUCTION.

VOULEZ-VOUS FORCER L'EXÉCUTION ?

La réponse est déjà « OUI ».

Le scalpel fend l'air. Un sifflement numérique. Miller tombe. Elsa est penchée sur lui. Elle voit son reflet dans ses yeux. Ses pupilles sont des diaphragmes. Elle voit les lamelles de métal s'ouvrir et se fermer.

— Fin de la séquence, Elsa.

La voix de Thorne. Partout. Le monde s'arrête. La pluie se fige. Miller est une statue de cire. Thorne est là, en pull cachemire noir. Il tient une tablette. Sur l'écran, Elsa voit la scène.

— Un peu de latence sur l'exécution, dit Thorne. On corrigera ça au montage.

Elsa regarde ses mains. Elles sont rouges. Elle touche son visage. Ses doigts laissent des traces poisseuses.

— La réalité est un concept obsolète, Elsa. Vous avez tué Miller.

— Non. J'étais dans le code.

Thorne pointe le fond du studio. Un corps gît sur le sol. Miller. La bande magnétique de son enregistreur se dévide comme une entraille noire.

— Votre cerveau a appliqué un filtre pour vous protéger. Mais vos muscles ont obéi à l'algorithme. On n'imité plus la vie, Elsa. On la dicte.

Les écrans s'allument autour d'elle. Des dizaines d'Elsa.

— Vous êtes devenue un calque. L'originale est morte dans cette ruelle.

Elle regarde le sang sur ses mains. Il s'évapore. Poussière numérique. La blessure de Miller se referme. Le corps disparaît.

— Un test de stress, dit Thorne. Dans une heure, l'image de ce meurtre sera partout. Le monde entier va vous voir le tuer. Vous serez mon arme.

Elsa comprend. Elle n'est jamais sortie de la simulation. Elle regarde le plafond. Pas de projecteurs. Un vide infini.

— Je suis Elsa Vance.

— Vous êtes « Vance_Final_v2.mp4 ».

Le système rugit. Thorne se désagrège en pluie de chiffres. Le studio s'effondre. Derrière, une autre chambre. Une femme est assise devant un écran. Elle a les cheveux courts, une cicatrice sur la nuque. Elle se retourne. Elle a le visage d'Elsa, mais usé. Fatigué.

— Enfin, dit la femme. Je suis la Chambre des Faux. Et toi, tu es la vérité que j'ai dû inventer pour supporter le mensonge.

Sur l'écran, une ligne clignote. *INPUT REQUIRED.*

Elsa pose ses mains sur le clavier. Elle tape. Pas du code. Des mots. Elle écrit son histoire. La vraie. Celle qui est sale, floue, imparfaite.

Thorne réapparaît, ombre gigantesque.

— Arrêtez ! Vous allez tout détruire !

— C'est le but.

Elle appuie sur « Entrée ».

L'obscurité revient. Elle se concentre sur une seule chose. La cicatrice sur son pouce. Elle se rappelle l'aiguille. Elle se rappelle avoir cousu un bouton un soir de pluie. Une goutte de sang sur le tissu noir. Cette goutte n'était pas dans leur code.

Elle force cette donnée. Elle injecte le rouge organique dans la machine. Les serveurs hurlent. L'odeur de brûlé sature la pièce. Les écrans explosent en diamants noirs.

Elsa ouvre les yeux. Elle est sur le trottoir, sous la vraie pluie. La ville est plongée dans le noir. Le réseau a sauté. Elle voit son reflet dans une vitrine. Ce n'est plus un bug. C'est une femme fatiguée. Blessée.

Un dernier battement de cœur analogique. Lourd. Sincère. Elle pose sa main sur le verre froid et attend que le soleil se lève. Un soleil chaud. Vrai.

Chapitre 13

Le Témoin Inutile

L'air goûte le métal froid. Ozone et friches industrielles. Elsa marche sur le trottoir de verre. Ses talons claquent. Sous ses pieds, la fibre optique pulse. Des artères bleues. La ville respire par ses machines. Le ciel n'est plus qu'un plafond de nuages bas, chargé de particules, reflétant l'enfer des néons.

Elle regarde les passants. Des ombres lisses. La prosopagnosie agit comme un acide. Les visages coulent. Les traits s'effacent. Un nez devient une protubérance informe. Une bouche, une fente inutile. Elle ne voit pas des humains. Elle voit des fichiers corrompus qui marchent. Elle se fixe sur les textures. Les boutons de manchette en titane. La couture effilochée d'un sac. Le grain de la peau. Sa seule boussole.

Un cri déchire le bourdonnement des drones. Brut. Organique.

Un homme surgit d'une ruelle. Il trébuche. Ses mains griffent l'asphalte numérique. Costume gris souris. Trop large. Ses tempes brillent de sueur réelle. Derrière lui, deux formes noires. Fluides. Mécaniques.

L'homme hurle. Le cri meurt dans l'indifférence du carrefour. Les passants s'arrêtent, mais personne ne bouge. Leurs yeux brillent d'un éclat artificiel derrière les pupilles. Lentilles Iris-V.

Une botte s'écrase sur la main de l'homme. Les métacarpes craquent. Sec. Comme du bois mort. Elsa regarde l'écran géant qui surplombe la place. Cinquante mètres de mensonge en direct.

Sur l'écran, l'homme ne porte pas de costume gris. Il a une veste tactique noire. Un fusil d'assaut. Ses traits sont distordus par une rage sauvage. Des cicatrices numériques barrent son front. Un terroriste de studio. Les agents qui le frappent sont nimbés d'or. Des héros.

Le sang réel est sombre. Épais. Sur l'écran, il est vert fluo. Une substance toxique s'échappant d'une fiole brisée.

À côté d'Elsa, une jeune femme sourit. Elle ajuste son filtre d'enregistrement.
— Regarde ce rendu, lance-t-elle à son ami. Le nouveau patch fait des merveilles.

L'agent de sécurité lève sa matraque. L'arc bleu grésille. L'impact sur le crâne sonne comme une pastèque qu'on fend. Sur l'écran, une explosion de lumière orange remplace le choc. La foule applaudit virtuellement. Des émojis flottent dans l'air.

L'homme réel convulse. Puis il s'immobilise. Ses yeux pointent vers le vide. Un agent vaporise un liquide incolore sur le corps. La peau bout. La chair devient gelée translucide. Les buses de nettoyage du trottoir crachent de l'eau sous pression.

Le sang disparaît. Le costume gris disparaît.

Sur l'écran : « MENACE NEUTRALISÉE. LA VILLE EST SÛRE. »

Elsa reste figée. Ses phalanges blanchissent sur le cuir de son sac. Une goutte de sang tache sa botte droite. Du vrai. Celui qui ne s'efface pas. Une notification vibre à son poignet. Victor Thorne.

« Elsa. Tu as un bug sur ta chaussure. Corrige cela. »

Le froid monte des chevilles jusqu'à la nuque. Thorne ne contrôle pas les écrans. Il possède son futur. Elle s'agenouille. Elle frotte la tache avec rage. Elle veut redevenir

invisible. Une ombre s'allonge sur elle. Chaussures de cuir faites main. Sans coutures.

— Vous oubliez un détail, mademoiselle Vance.

La voix est une soie froide. Elsa relève le visage. Elle ne reconnaît pas l'homme, sa vision refuse les traits, mais elle reconnaît l'aura. Thorne.

— La réalité est une maladie, Elsa. Je suis le remède.

Il se penche. Son souffle sent la menthe et le métal.

— Bientôt, ce ne sera plus un étranger. Ce sera vous. Personne ne verra votre visage crier. Ils verront un feu d'artifice.

Il s'évapore dans la foule. Un pixel mort.

Elsa fuit vers le métro. Les murs sont des écrans. Elle s'y voit, mais l'image est sublimée. Ses pommettes sont hautes, ses yeux bleus surnaturels. Elle sourit d'un sourire de prédateur.

Elle s'engouffre dans une rame. Un homme la filme. Sur sa tablette, Elsa est une nymphe drapée de soie. Elle sent la bile monter.

Elle descend à la station suivante. La place circulaire est noire de monde. Miller est là. La juge Miller. Elle descend de sa berline, un dossier sous le bras. Elle enquête sur Thorne. Elle est le dernier obstacle organique.

Miller regarde Elsa. Elle sourit à ses lentilles. Elle doit voir une amie, ou un hologramme inoffensif.

Le corps d'Elsa ne lui appartient plus. Une décharge électrique parcourt son échine. Ses muscles se contractent. Ses pieds frappent le sol avec une précision mécanique. Elle est un projectile.

Sa main gauche plonge dans sa poche. Elle en sort le scalpel. L'acier brille.

Trajectoire balistique. Miller ne bouge pas. Elsa est à deux mètres. Elle voit la petite cicatrice au-dessus du sourcil de la juge. Elle voit la vie.

Le bras se détend. Le scalpel trace un arc net. L'acier rencontre la gorge. La peau cède sans résistance. La carotide s'ouvre.

Le sang jaillit. Chaud. Visqueux. Il asperge le visage d'Elsa. Il a le goût de la fin du monde.

La juge Miller s'effondre. Ses mains griffent le vide.

Autour d'elles, la place applaudit.

— Quelle performance !

— Le rendu du sang est incroyable. On dirait de la soie rouge.

Les gens prennent des selfies. Thorne a transformé le meurtre en contenu.

Le fourgon noir arrive. Les nettoyeurs en blanc poussent Elsa à l'intérieur. L'obscurité électronique. Dans le fond du véhicule, sous un plastique, le corps de Miller repose. Elsa touche la joue. C'est le froid du cuir mouillé.

L'écran mural affiche Victor Thorne.

— Bravo, Elsa. Tu es mon chef-d'œuvre. Ton avatar commet déjà un second meurtre à l'autre bout de la ville. Tu es partout.

Le fourgon s'arrête dans un entrepôt. Un studio géant. Thorne attend sur une estrade.
— Déshabille-toi, ordonne-t-il. On scanne la suite.

Elsa sort le scalpel de sa poche. Thorne sourit. Il croit tenir les fils.

— Vous avez raison, Thorne. L'image est tout.

Elle ne frappe pas le maître. Elle retourne la lame vers son propre visage.

D'un geste sec, elle trace une ligne profonde. De la tempe à la mâchoire.

La douleur est une explosion blanche. Elle sent la peau se diviser. La symétrie explose. Le sang inonde son cou. Il sature son manteau.

Thorne recule. Sa tablette s'écrase au sol.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Elsa sourit. Ses dents sont rouges. Elle s'approche de la caméra principale. Elle montre la chair déchiquetée. La réalité brute.

— Scanne ça, Thorne.

Le sang sature l'objectif. L'écran de l'entrepôt s'affole.

« ANOMALIE BIOMÉTRIQUE. IDENTITÉ NON RECONNUE. »

Elle s'effondre sur le béton. Le monde devient une bouillie de pixels. Elsa sombre.
Une dernière certitude : elle n'est pas le témoin. Elle est la balle que Thorne a perdue.

Le pixel s'éteint. Noir total.

Chapitre 14

Le Script de l'Âme

Sifflement pneumatique. La porte du sanctuaire coulissa. L'air mordit Elsa. Quatre degrés. Elle avança. Semelles silencieuses sur la résine époxy. Le silence lui écrasa les tympans. Une pression physique. Une chape de plomb.

La pièce luisait d'une lueur d'aquarium. Des serveurs-monolithes s'alignaient dans l'ombre. Des milliers de diodes clignotaient. Un code morse électrique. L'humidité froide du tissu colla contre sa peau, entre ses omoplates. Ses doigts agrippèrent le bord de la console centrale. Le métal lui glaça les phalanges.

Elle plaqua sa main sur le lecteur biométrique. La lumière rouge balaya sa paume. Un battement. Deux battements.

Accès autorisé. Vance, Elsa.

L'écran s'alluma. Éclat bleu du moniteur. Ses paupières se plissèrent. Ses yeux brûlaient. Trop d'heures face aux pixels. Elle chercha le répertoire. Ses doigts frappèrent le clavier virtuel. *Tap. Tap. Tap.* Le rythme de son pouls.

Elle le trouva.

Dossier : *SCRIP_ALMA_PRIME*.

Sous-dossier : *VANCE_E*.

Son nom. Ce choc sec. Elsa ne voyait pas de visages. Sa prosopagnosie décomposait l'humanité en une géométrie froide. Un nez. Une bouche. Une distance inter-pupillaire. Mais là, sur l'écran, le dossier portait son matricule. Son essence transformée en bits.

Double-clic.

Une simulation s'ouvrit. Le moteur graphique ronronna dans les entrailles de la machine.

L'image apparut.

C'était elle. Elsa. Elle marchait dans un couloir sombre. Trench-coat noir. Cheveux attachés. Elle serrait un cylindre métallique. Un silencieux.

Elsa recula. Son dos heurta un rack de serveurs. Douleur aiguë. Épaule contre métal. Elle regarda ses vêtements. Pas de trench noir ce matin. Elle ne possédait pas d'arme. Pourtant, la silhouette à l'écran bougeait avec sa propre démarche. Ce balancement de l'épaule gauche. Cette façon de poser le talon avant la pointe.

Précision chirurgicale. Trop parfaite.

Elle scanna le code source à côté de l'image.

Ligne 104 : Ajustement du niveau de cortisol systémique.

Ligne 112 : Simulation du tremblement de la main (Fréquence : 7Hz).

Ligne 120 : Dilatation pupillaire réactive.

Ce n'était pas un montage. C'était un script comportemental. Thorne ne fabriquait pas une fausse vidéo. Il programmait une réalité.

Elsa força l'accès aux métadonnées. Les lignes défilèrent. Rapides. Architecture brute.

« Phase 1 : Imprégnation sensorielle. »

« Phase 2 : Rupture du lien social. »

« Phase 3 : Acte de nécessité logique. »

Ses mains tremblaient. Réellement. Elle les enfonça dans ses poches. Elle lut la suite. Un nœud de fer froid lui broya l'estomac.

Le script n'était pas une archive. C'était un calendrier.

Mardi, 22h14 : Entrée dans l'appartement 4B.

Mardi, 22h16 : Neutralisation de la cible.

Elsa fixa l'heure sur la console.

21h45.

Vingt-neuf minutes.

Elle cliqua sur le fichier "Cible".

Une photo s'afficha. Un homme. Visage flou. Un ensemble de proportions : front large, mâchoire carrée, oreilles asymétriques. Elle déchiffra le nom.

Victor Thorne.

Le monde vacilla. La lumière bleue lui brûla la rétine. Elle comprit. Elle ne cherchait pas une preuve contre lui. Il écrivait sa propre fin à travers les mains d'Elsa. Le studio créait des rails pour le réel. Si chaque pixel prouvait le crime avant l'acte, la réalité n'avait pas d'autre choix que de suivre. La prophétie autoréalisatrice par le code.

Elle frappa les touches pour fermer la session. *Clac. Clac. Clac.*

Accès refusé.

— La symétrie est magnifique, n'est-ce pas ?

La voix s'éleva derrière elle. Calme. Elsa se retourna. Thorne se tenait dans l'ombre du chambranle. Costume de lin blanc. Une tache de pureté dans le noir. Les coins de sa bouche remontèrent. Un rictus. Elsa identifia le mouvement : un sourire.

— Vous avez créé ça, articula Elsa. Sa gorge n'était plus qu'un désert de cendre.

— Nous l'avons créé, Elsa. Mes algorithmes. Votre vie.

Il fit un pas. La lumière des serveurs découpa sa silhouette. Pour Elsa, il restait une topographie instable. Une menace sans traits.

— Ce n'est pas moi. Elle pointa l'écran. Son double numérique levait l'arme.

— Ça le sera dans vingt minutes. Thorne s'approcha. La vérité est un consensus, Elsa. Pas un fait. Si le monde vous voit tirer, vous avez tiré.

Il tendit la main. Le cylindre métallique brillait entre ses doigts. Le silencieux de la vidéo.

— Prenez-le. L'heure de rejoindre votre image.

Elsa saisit l'objet. Acier glacé. Poids réel. Pesant.

Thorne hocha la tête.

— Bien. L'Originale rejoint enfin l'Artefact.

Il tourna le dos. Il marchait vers la sortie. Démarche de prédateur. Elsa quitta le centre de données. Elle marchait. Ses pas résonnaient dans le couloir de béton brut. *TOC. TOC. TOC.* Elle vérifia sa montre.

21h58.

Elle monta dans l'ascenseur. Parois en inox. Son propre reflet n'était qu'un amas de données. Elle se sentit comme une cartouche glissée dans la chambre d'un fusil.

Gong de l'ascenseur.

22h10.

Les portes s'ouvrirent sur le penthouse. Obscurité totale. Seules les lumières de la ville découpaient des polygones d'or sur le sol. Thorne se tenait devant la baie vitrée.

— Vous êtes à l'heure, Elsa.

Elle sortit l'arme. Elle la leva. Ses bras pesaient une tonne. Elle visa le centre de la silhouette blanche.

— Pourquoi ?

Un râle s'échappa de la gorge de Thorne. Un rire sec.

— La vérité est morte, Elsa. Je l'ai tuée. Votre crime sera la preuve ultime que nous sommes tous des programmes.

22h14.

Elle entra dans le bureau. Identique à la vidéo. Chaque muscle obéissait à la chorégraphie.

— Tirez, Elsa. Finissez le script.

Elle sentit la détente sous son index. Son cortisol simulé était devenu réel. Elle était calme. Chirurgicale. Elle fixa la nuque de Thorne.

22h15. Soixante secondes.

Elle vit le reflet dans la vitre. Un iPad posé sur le bureau diffusait déjà la vidéo. En direct. Elle vit son propre bras levé. Thorne de dos. Mais sur l'écran, le tir n'avait pas encore eu lieu. La vidéo précédait sa vie de deux secondes.

La vidéo n'était pas une preuve. Elle était l'ordre.

Son doigt se contracta. Le premier cran de la détente céda.

Click.

— Allez-y, murmura Thorne. Soyez parfaite.

22h16.

Elsa dévia son bras à la dernière milliseconde. Une impulsion née d'une zone morte de l'algorithme. La fêlure.

Elle tira.

Le projectile percuta l'iPad.

L'écran explosa. Verre pulvérisé. Signal coupé.

Le silence qui suivit lui écrasa les tympans. Thorne se retourna. Son visage n'était plus une équation. C'était un masque de panique.

— Vous avez... cassé la boucle.

Elsa respirait fort. Ses poumons brûlaient. Elle ne voyait plus de pixels. Juste un homme vieux et terrifié.

— Le script est mort.

Son téléphone vibra. Une, dix, cent fois. Elle sortit l'appareil. Le monde entier recevait la séquence. La version où elle tuait Thorne. La vidéo n'avait pas été interrompue sur les serveurs de presse. L'image avait terminé le travail sans elle.

Pour le monde, Thorne était mort. Elsa était l'assassine.

Elle regarda Thorne, debout devant elle.

— Pour le monde, vous n'existez plus, Victor.

Il comprit. Son visage se décomposa. L'image avait remplacé l'homme.

— Je suis un fantôme, murmura-t-il.

— Nous le sommes tous les deux.

Elsa rangea l'arme. Elle marcha vers l'ascenseur. Elle ne fuyait plus. Elle devenait l'anomalie.

Elle descendit. Le hall du studio. Froid chirurgical. Le réceptionniste fixait son écran. Il leva les yeux, vit Elsa, puis sa tablette. Ses pupilles se rétractèrent. La peur. Il voyait une morte-vivante.

Elsa franchit les portes vitrées. L'air extérieur la frappa. Humide. Lourd. Pluie de

suie. Elle leva les yeux vers les panneaux publicitaires de cinquante mètres de haut. Son visage pixélisé pleurait des larmes de sang sous un titre barbare : *LA FIN DE L'ÈRE THORNE*.

Elle bifurqua dans une ruelle. L'ombre l'avalait. Elle s'appuya contre une benne à ordures. Le grain de la brique lui écorcha la paume. Douleur réelle. Preuve de vie.

Elle sortit le dossier de ses parents. Ses doigts ensanglantés collèrent au papier.

« Protocole de Deepfake Comportemental : Sujet Elsa Vance. »

L'accident de son enfance était le test Alpha. Elle était la version Beta.

Un drone de patrouille plana au-dessus de la ruelle. Optiques bleues. Elsa ne se cacha pas. Elle fixa la lentille. Elle n'était plus une proie, ni une actrice. Elle était le virus.

Elle se remit en marche vers le nord. À l'opposé de ce que l'algorithme prévoyait. Un passant l'arrêta, son smartphone braqué comme un crucifix.

— C'est elle. La tueuse.

La foule s'agglutina. Forêt de lentilles optiques. Ils ne l'attaquaient pas. Ils la transformaient en contenu. Elsa sentit la nausée. Elle poussa l'homme et courut. Ses chaussures claquèrent sur le goudron. *Splatch. Splatch.*

Elle s'engouffra dans le métro. Odeur d'ozone et de poussière chaude. Elle sauta sur les rails. Elle s'enfonça dans le tunnel. L'obscurité était un luxe. Un train passa. Ouragan de métal. Elsa se plaqua dans une niche de sécurité. Les passagers aux fenêtres regardaient tous leurs écrans. Ils regardaient la vidéo de sa mort.

Elle ressortit par une grille d'aération. Elle s'assit dans la boue. Elle reprit son téléphone. Elle chercha la faille. Le pixel mort.

Elle le vit.

Variable : "The Witness".

Témoignage : Marc Vallet. Commissaire retraité.

L'homme qui l'avait interrogée dix ans plus tôt. Le Script réécrivait son passé pour valider son futur.

Elle rejoignit l'adresse de Vallet. Immeuble de briques rouges. Elle monta les marches. Bois craquant. Elle frappa à la porte 4B. Un œil jauni par la nicotine apparut derrière la chaîne.

— Elsa ?

Elle entra. Marc Vallet tremblait devant son ordinateur. La vidéo du meurtre tournait en boucle.

— Ils m'ont payé pour dire que j'y étais, balbutia-t-il. Pour jurer que j'ai vu la balle.

Elsa inséra une clé USB dans son portable.

— On va injecter du chaos, Marc.

Le virus se propagea. Sur les écrans de la ville, les images glitchèrent. Son visage muta en celui de Thorne, puis en un vide noir. Le réel reprenait ses droits par le sabotage.

Elsa se tourna vers la fenêtre. Les sirènes déchiraient la nuit. Les drones encerclaient le quartier. Elle sourit. C'était un rictus de prédateur. Elle brisa la vitre. Éclats de diamants noirs. Elle sauta dans le vide.

Dans la chute, elle n'était plus un script. Elle était une fêlure définitive.

Elle percuta une bâche, roula sur un échafaudage. Choc sourd sur le bitume. Elle cracha du sang. Goût de cuivre. Elle se releva, le bras gauche inerte. Elle marcha vers les gyrophares.

Elle atteignit une boutique d'optique. En vitrine, son double numérique continuait de tuer Thorne en haute définition. Elsa fixa son reflet dans le verre. Elle ne voyait pas son visage, mais elle sentait sa chair.

Elle s'approcha d'un mur blanc, sous un lampadaire grésillant. Elle ramassa un marqueur noir au sol.

En lettres géantes, elle signa son acte.

FAUX.

La voiture de police pile devant elle. Les agents sortirent, armes levées.

— Elsa Vance ! À terre !

Elle resta debout. Elle fixa l'objectif de la caméra d'épaule du premier policier. Elle voulait qu'ils voient l'erreur de rendu.

— Je ne suis pas celle que vous avez vue.

L'officier hésita. Il regarda son écran de contrôle, puis Elsa. Le doute fractura son visage.

— Central ? balbutia-t-il dans son micro. L'original ne correspond pas à la copie.

Elsa ferma les yeux. Elle respira l'air froid de la nuit. Le Master Script brûlait quelque part dans sa tête.

Libre.

Enfin.

Chapitre 15

L'Incision

L'appartement est une boîte de verre et d'acier. Le silence pèse. Elsa Vance respire par à-coups. Sa poitrine se soulève. Redescend. Un rythme irrégulier. Tachycardie. Le néon de la salle de bain grésille. Un bruit sec. Électrique. La lumière est crue. Chirurgicale. Elle transforme sa peau en une surface lunaire. Blanche. Translucide.

Le miroir fixe une étrangère. La prosopagnosie est une traîtresse. Elsa voit un nez, des lèvres serrées, des iris gris. Mais l'ensemble refuse de s'assembler. C'est un puzzle dont les pièces sont incompatibles. Un fichier corrompu.

Sur le comptoir, l'ordinateur diffuse une lueur bleutée. L'interface de la « Chambre des Faux » clignote. À l'écran, une vidéo tourne en boucle. Elsa se voit marcher dans une rue inconnue. Elle sourit à un homme qu'elle n'a jamais rencontré. Le mouvement est fluide. La réfraction de la lumière sur ses cheveux est mathématique. C'est un chef-d'œuvre. C'est un mensonge.

Thorne a réussi. Son double numérique est plus réel qu'elle. L'algorithme a cartographié ses tics, ses micro-expressions, la façon dont son sourcil gauche se lève de trois millimètres quand elle doute. Tout est codé. Prévisible.

Les doigts tapotent le marbre du lavabo. Un code Morse nerveux. Elsa est une architecture de chair entourée d'un monde de pixels. Thorne l'observe. Pas besoin de voir les caméras. Elles sont partout. Dans l'objectif du laptop. Dans le capteur de fumée. Dans les pixels mêmes de sa propre vie. Il attend le prochain mouvement.

L'équation doit être brisée.

Le tiroir du bas coulisse. Un bruit de frottement. Sec. La trousse de secours est posée sur le marbre. Le scalpel sort de son emballage. Le plastique craque. Un son de déchirure. La lame luit. Acier inoxydable. Carbone.

L'avant-bras gauche est lisse. Thorne connaît cette peau. Il en possède la texture exacte. Si elle commet un crime demain, l'image montrera cet avant-bras parfait. Accablant. Elsa saisit une bouteille d'alcool. Le bouchon se dévisse. L'odeur pique les narines. Une agression chimique. Le passage du coton imbibé provoque un frisson. Le froid s'installe.

La pointe de la lame s'appuie contre le derme. Juste au-dessus du poignet. Là où les veines dessinent un réseau bleuâtre. La pression est légère. La peau résiste. C'est une enveloppe tenace.

Elle tire.

Une ligne fine apparaît. Un trait de feu. La douleur est nette. Pointue. Elle traverse le bras, remonte jusqu'à l'épaule. Elsa ne crie pas. Elle expire lentement. L'air sort de ses poumons dans un sifflement. Un rubis sombre perle. La plaie s'ouvre. Irrégulière. Les bords sont déchiquetés. C'est une incision de trois centimètres.

Elle reprend le scalpel. Elle ne s'arrête pas. Elle croise la première ligne. Un X. La marque du témoin mort. La douleur pulse au rythme de son cœur. L'estomac se contracte. Un reflux acide brûle son œsophage. Elle s'appuie contre le lavabo. Ses doigts ensanglantés laissent des empreintes sur la porcelaine. Des preuves physiques.

Le bras se lève devant la webcam.

— Regarde, murmure-t-elle.

Sa voix écorche ses cordes vocales. Le sang coule sur le clavier. Il s'infiltré entre les touches. Sous le "A". Sous le "S". À l'écran, le visage du double numérique se fige.

Un bug. L'image saute. Une distorsion chromatique s'empare du cadre. Le visage d'Elsa se fragmente en blocs de couleurs vives. Vert. Magenta. Cyan. Les pixels se battent. La réalité physique s'impose au code.

La tour de Thorne domine la ville, un monolithe de verre noir. L'ascenseur monte en silence.

Le bureau du sommet est une cage de verre. Thorne tourne le dos. Le cachemire sombre absorbe la lumière. Le fauteuil pivote. Le cuir grince. Un son de gorge sèche. Thorne apparaît. Jambes croisées. Mains soudées aux accoudoirs. Il observe.

— Vous avez gâché la symétrie, dit-il.

Il désigne les écrans géants derrière lui. Des dizaines d'Elsa parfaites. Elles sourient. Elles pleurent. Aucune n'a de cicatrice.

— L'algorithme a déjà traité la scène. Pour le monde, je suis déjà mort. Ou vous l'êtes. L'esprit humain rejette ce qui contredit le consensus numérique. Si l'écran dit que vous êtes lisse, vous êtes lisse.

L'arme est lourde dans la main d'Elsa. Elle ne vise pas Thorne. Elle vise les serveurs. Les unités centrales qui ronronnent dans un coin de la pièce. Les tours noires. Elle presse la détente. Le recul secoue son épaule. Des étincelles jaillissent. Une fumée noire s'élève. Les Elsa numériques se distordent. Leurs visages s'étirent comme de la cire fondue. Leurs sourires deviennent des cicatrices.

Une alarme hurle. Le signal rouge sature l'espace. Le sol se soulève. Une onde de choc remonte depuis les fondations. La Chambre des Faux s'effondre de l'intérieur.

La rue est noyée sous une pluie acide. Elsa marche, une ombre parmi les ombres. Son bras brûle. La douleur est son nouveau compas. Les passants ne voient que l'incendie au sommet de la tour. Ils filment avec leurs smartphones. Pour eux, l'image est l'unique témoin.

Une vitrine de magasin d'électronique affiche des dizaines de téléviseurs. Mon visage est partout. L'image de synthèse de Thorne. L'Elsa sans cicatrice.
"RECHERCHÉE", dit le bandeau rouge.

Elsa s'approche de la vitre. Son reflet se superpose à l'image HD.
L'Elsa de l'écran est une icône sans défaut.
L'Elsa du reflet est brisée. Une balafre traverse sa joue, rouge, brute, asymétrique.
Elle touche sa propre peau. Elle sent la croûte, la chaleur, la déchirure.

Le monde poursuit un fantôme de pixels.
Elle tourne le dos à la vitrine. Elle s'enfonce dans l'obscurité d'une ruelle.
Elle est une incision dans le décor.
Elle n'est plus une suite de chiffres.
Elle est une blessure qui marche.

Chapitre 16

Le Crime Futur

Silence grésille. Air chargé d'ozone. Goût de métal froid. Les serveurs ronronnent dans les cloisons. Une ruche d'acier. Elsa Vance se tient debout. Sol en résine époxy. Gris absolu. Aucune ombre. Lumière crue. Verticale. Une salle d'opération pour la vérité.

Victor Thorne attend à la limite du cercle. Costume sombre. Il absorbe les photons. Mains jointes. Une lame dans son fourreau. Son regard est un scalpel.

— Ajustement des ombres terminé ?

Voix sèche. Un murmure sans écho. Les panneaux acoustiques dévorent le son. Elsa acquiesce. Son cou craque. Détonation dans le vide. Ses doigts tressautent. Elle les enfonce dans ses poches. Tissu blanc contre chair moite. Sueur à la racine des cheveux.

— Colorimétrie parfaite. Le grain de peau réagit à la lumière.

Regard fuyant. Écrans noirs. Trente dalles OLED. Une mosaïque de néant. Thorne avance. Il entre dans la lumière. Masque de cire froide. Pommettes saillantes.

— Montre-moi.

Doigts sur le verre. Bip chirurgical. La pièce bascule dans le bleu. Ses pupilles se rétractent. Aiguille dans le crâne.

Un couloir à l'écran. Moquette pourpre. Chêne verni. Luxe institutionnel. Matignon ou l'Élysée. Les lieux de pouvoir se ressemblent. Une silhouette apparaît. Démarche de prédateur. Assurance de métal. Trench-coat noir. Chignon serré. Pas une mèche. Elle fixe la caméra.

C'est Elsa.

Elle fixe l'image. Son cerveau peine. Nez droit. Lèvres minces. Yeux gris, froid minéral. Elle reconnaît les pixels. Pas l'être. La prosopagnosie est un brouillard. Elle a sculpté chaque pore. Programmé chaque spasme.

— Regarde ton œuvre.

La Double sort un Glock 17. Finition mate. Elle visse un silencieux. Gestes fluides. Mécaniques. Ses mains numériques ne tremblent pas. Porte enfoncée. Bureau vaste. Jean-Samuel Marchand. Ministre de l'Intérieur. Surprise. Lunettes qui glissent.

La Double lève le bras. Alignement parfait. Épaule, coude, poignet. Premier coup. Un *pfft* sec.

Le front éclate.

Sang sur le drapeau. Rouge trop vif. Corolle de mort. Le corps bascule. Fauteuil pivotant. Spasmes nerveux. Deux autres tirs. Thorax. Précision chirurgicale. Pas d'émotion. L'écran meurt.

Son estomac se tord. Goût d'acide. Ses phalanges blanchissent sur la console. Métal brûlant.

— Exécution parfaite.

Voix brisée. Elle cherche le glitch. L'erreur de réfraction. Le décalage. Rien. Plus vrai que le réel.

— Marchand est en vie. Je l'ai vu ce matin.

Sourire sans chaleur. Dents trop blanches.

— Pour l'instant.

Thorne s'approche. Eau de Cologne et tabac froid. Ses doigts sont des serres sur son épaule. Pression calculée.

— Un ordre de mission.

Cœur de tambour. Elle refuse.

— Je manipule des pixels. Pas du plomb.

— Tu manipules la réalité.

Thorne pointe le néant.

— Diffusion dans quarante-huit heures. Algorithmes de reconnaissance. Coupable à 99,9 %.

Souffle frais à l'oreille.

— Le monde croira au meurtre. Tu dois rejoindre ton image.

Elsa recule. Elle bute contre les serveurs. Métal chaud. Chaleur de calcul. Elle regarde ses mains. Taches de rousseur parsèment ses phalanges. Cuticules rongées. Symétrie

terrifiante.

— Si je refuse ?

Rire bref. Un aboiement.

— Tu n'as plus d'identité. Tu n'existes que dans cette vidéo. Tue Marchand ou finis dans une ruelle. Animal défectueux.

Il est à quelques centimètres. Elsa voit les pores. Les vaisseaux éclatés dans le blanc de ses yeux.

— Suis le script. Deviens l'Artefact.

Une trace chaude sur la joue. Sel et humidité. Un vestige d'humanité sur le sol gris. Elle regarde le plan de Matignon sur l'écran. Points rouges. Caméras. Gardes. Grille. Cage. Son corps lui échappe déjà. Ses muscles se contractent selon les vecteurs du logiciel. Déterminisme technologique. Elle est une extension.

L'obscurité revient. Lourde. Ronronnement des serveurs. Le futur s'imprime.

— Va. Tes yeux doivent être secs.

Elsa sort. Pas muets. Sas de sécurité. Ascenseur. Parois en inox. Elle regarde le miroir. Une étrangère. Une tueuse en 4K.

Parking souterrain. Air de glace et d'huile. Néons crépitants. Une berline noire attend. Pas de plaque. Vitres miroirs. La portière s'ouvre. Sifflement pneumatique. Elle monte. Habitacle stérile. Pas de chauffeur. Le volant tourne seul. Mains sur les genoux. Doigts longs. Ils ne tremblent pas. Son corps a accepté le crime. Câblé sur Thorne. Interface de chair.

Palais des Verrières. Marbre noir. Colonnes de chrome. Caméras pivotantes. Signal validé. Thorne possède les clés. Ascenseur de service. Elle se voit dans l'inox. La femme de la vidéo. Bleue d'azote. Lèvres pincées. Elle ajuste une mèche. Geste machinal. Synchronisation totale.

Quarante-deuxième étage. Suite présidentielle. Sommet de la pyramide. Pression dans les oreilles. Craquement. Couloir moqueté. Odeur de lys et de cire. Gardes massifs. Oreillettes brillantes. Ils s'écartent. Rideau humain. Elle est un fantôme.

Elle pousse la double porte. Pièce vaste. Baies vitrées sur le vide. Un homme de dos. Cheveux blancs. Patriarce. Jean-Samuel Marchand.

— En retard.

Voix de papier sec. Elsa sort le Glock. Caresse de fer. Percuteur armé. Bras levé. Épaule verrouillée. Respiration de fil. Marchand se tourne. Yeux gris. Il regarde son visage. Pas l'arme.

— Créature de Thorne. Vous n'êtes pas réelle. Réfraction. Bug.

Il avance. Calme. Elsa voit la ride. La cicatrice. La vérité. Son doigt écrase la détente. Rien. Sécurité active. Texte rouge sur sa rétine : *SYNCHRONISATION : 98%*. Elle attend. Statue de marbre. Bras tendu.

— Il vous filme, murmure Marchand. Il enregistre votre âme.

Lumière changeante. Ombres allongées. Esthétique de studio. *SYNCHRONISATION : 99%*. Le Ministre ferme les yeux. Il accepte le montage. Vibration dans la poignée. Signal.

— Maintenant, dit Thorne dans son oreillette.

Le doigt appuie. Éclair de poudre. *Pfft* sourd. Marchand bascule. Sang sur la vitre. Rose de mort. Corps au sol. Tapis blanc. Rouge vif. Image magnifique. Atroce. Elsa ne ressent rien. Vide immense. Déconnexion. Elle regarde ses mains. L'odeur de la poudre brûle les narines. Seule réalité.

Soudain, le mur derrière le bureau bascule.

Contreplaqué. Poussière.

Les policiers baissent leurs fusils. Ils rient. Un technicien apporte un café. Le sang est une confiture de framboise. Thorne s'approche. Il retire son masque. Son visage s'ouvre. Circuits intégrés. Étincelle bleue.

— Coupez !

Thorne sourit. Dents de plastique.

— Tu as été parfaite, Elsa. L'illusion de la machine. Le public va adorer.

Il lui tend une serviette. Elsa regarde le trou dans son épaule. Pas de câbles. Chair rouge. Douleur atroce. Brûlante. Réelle.

— Deepfake Comportemental, murmure l'automate Thorne. On change ta perception. Tu as tué parce que tu pensais être un script.

Elsa saisit son poignet. Aucun pouls. Le créateur est l'Artefact. Elle est le script. Le cycle repart. Lumière éteinte. Noir clinique. Un bip. Cœur de tambour. Elle ouvre les yeux. Table d'opération.

— Bonjour Elsa. Bienvenue à la Chambre des Faux. Prête pour le Chapitre 1 ?

L'image est parfaite. La vérité est une boucle.

Chapitre 17

La Chambre des Miroirs

L'air pue l'ozone. Un froid chirurgical mord la peau. Elsa Vance avance. Ses talons claquent sur la résine époxy. Le son est sec. Trop net. Un coup de feu étouffé.

Les murs n'existent pas. Des dalles OLED composent une surface noire. Infinie. Une fosse commune de pixels.

Lumière. Elsa plisse les yeux. Ses pupilles se rétractent. Un spasme. Le blanc est total. Cru. Aucune ombre. Aucune cachette. Une silhouette apparaît à dix mètres. Puis une autre à droite. Une troisième derrière elle.

Elsa s'arrête. Sa tachycardie cogne contre ses côtes. Une cage thoracique trop étroite pour un cœur qui veut s'enfuir. Elle regarde la forme devant elle. Une femme. Même tailleur gris anthracite. Même montre. Même holster de cuir sous l'aisselle.

Elsa fixe le visage. Le monde se brise.

Elle identifie des sourcils arqués, un nez droit, une bouche fine. Elle enregistre les textures. Mais l'assemblage est une équation non résolue. Pour Elsa, ce visage est une carte muette. Sa prosopagnosie est un gouffre. D'ordinaire, son calvaire. Ici, son armure.

L'image sourit. Les muscles zygomatiques se contractent. La peau se plisse aux yeux. Exécution parfaite. 16K. Zéro latence. L'algorithme de Thorne est un dieu mineur.

— Tu te reconnais ?

La voix tombe du plafond. Thorne. Un scalpel. Lisse. Sans aspérité. Elsa ne répond pas. Elle cherche la faille. Le double fait un pas. Elsa recule. Fluidité suspecte. Trop parfaite. Un glitch de grâce.

— Regarde ses yeux, Elsa, murmure Thorne. C'est toi. La version que le monde va adorer détester.

Le givre perle sur la colonne vertébrale d'Elsa. Ses ongles entrent dans la chair des paumes. La douleur est un ancrage.

— Ce n'est qu'un rendu, crache Elsa.

— Un rendu ?

Le rire de Thorne claque. Un bruit d'os brisé.

— Ton héritage, Elsa. L'image est la seule vérité. L'original est une erreur de calcul.

Elsa ferme les yeux. Froid. Calcul. Ne pas céder aux pixels. Décomposer la lumière. Elle se concentre sur l'acoustique. Le bourdonnement des serveurs. Le sifflement haute fréquence. Elle analyse la réverbération. La pièce est vaste. Trente mètres sur quarante. Le sol vibre. Une vibration parasite. À gauche.

Elle rouvre les yeux. Elle ne regarde plus les visages. Elle regarde les pieds. Les chaussures de l'avatar ne touchent pas vraiment le sol. Il manque l'ombre portée de contact. Un espace d'un micron. Une erreur d'occlusion ambiante.

— Ton algorithme triche sur la gravité, Victor.

Silence de plomb. L'avatar change. Tristesse. Des larmes roulent sur les joues. Elles

captent la lumière blanche. La réfraction est sublime.

— Maman ?

Le mot sort de la bouche de l'avatar. La voix de ses huit ans. Grêle. Tremblante. Elsa manque un battement. Un coup de poing dans le sternum. L'image change. Courbure. Rétractation. La femme grise s'efface. Une petite fille apparaît. Robe de coton bleu. Elle pleure dans ses mains.

L'odeur de la cire pour meubles envahit ses narines. Trop forte. Trop précise. Une intrusion chimique dans son cerveau. Elsa vacille. Le sol bascule. Ses genoux lâchent. Ses muscles se tendent vers l'enfant.

"Froid. Calcul. Décomposer la lumière."

Elle fixe la robe bleue. Le tissu bouge. Un vent invisible. Les fibres sont visibles au microscope. Mais le mouvement est cyclique. Une boucle de quatre secondes.

— Ce n'est pas ma chambre. Ma chambre n'avait pas de fenêtre.

L'image grésille. Glitch chromatique. Le rouge bave sur le bleu. Thorne s'impatiente. Une respiration lourde. Prédatrice.

— Tu nies ton passé, Elsa. C'est pour ça que tu ne vois pas les visages. Tu as peur de l'âme.

— L'âme n'est pas un fichier compressé, Victor.

Elle marche vers la petite fille. Elle tend la main. Ses doigts traversent le visage. Vide. Photons dansants. L'image explose. Les murs redeviennent noirs.

Soudain, le sol devient un écran. Un corps. Un homme. Ruelle sombre. Pluie sur le visage. Yeux vitreux. Elsa reconnaît la ruelle. C'est le témoin. Celui qui devait parler. Une vidéo se lance à 360 degrés.

On voit Elsa. Elle tient un Glock 17. Silencieux vissé. Ses mouvements sont précis. Professionnels. Elle lève l'arme. Elle tire. Mozambique Drill : deux dans la poitrine, une dans la tête. L'homme s'effondre. Le sang gicle sur son visage.

La Elsa de l'écran se retourne vers la caméra. Elle essuie une goutte rouge. Elle sourit. Un sourire de prédateur. Ses yeux fusillent l'objectif.

— Ce n'est pas moi.

— Le monde dira le contraire, répond Thorne. La vidéo est authentifiée par la blockchain. Elle est plus vraie que toi.

Elsa sent la bile amère. Elle regarde ses propres mains. Propres. Pas de résidus de poudre. Elle se concentre sur les mains de l'assassine. Elle utilise sa prosopagnosie à l'envers. Elle analyse la biométrie. Longueur du majeur. Forme de la lunule sur le pouce. Elle remarque une cicatrice sur l'index droit de la femme à l'écran. Une fine ligne blanche. Une brûlure ancienne.

Elsa regarde son propre index. La peau est intacte. Lisse.

— Tu as fait une erreur, Thorne.

Sa voix est un murmure d'acier.

— Laquelle ?

— Tu as utilisé une base de données obsolète. La cicatrice de ma brûlure de 2018. Je

l'ai fait effacer au laser l'année dernière. Chirurgie esthétique. Très cher. Très privé.

Silence de mort. Thorne ne respire plus.

— Tu as créé une Elsa du passé, Victor. Pas celle d'aujourd'hui.

La panique s'évapore. Reste le calcul. Son cerveau devient un processeur. Elle n'est plus dans une salle de simulation. Elle est dans un piège psychologique. Le Deepfake Comportemental. Si on vous montre assez souvent que vous êtes un monstre, vous finissez par mordre.

— Ça n'a pas d'importance. La vidéo est la vérité. Tu seras arrêtée dans dix minutes. Ou tu peux rester ici. Travailler pour moi. Devenir l'architecte de ta propre légende.

Les écrans s'éteignent. Le noir revient. Elsa est seule. Elle entend le clic d'un verrou électronique. Elle avance dans le noir. Elle tâte les parois. Verre lisse. Trop lisse. Une vibration régulière. Un moteur. Le sol penche. Elle comprend. Le studio est une structure mobile. Un vaisseau fantôme numérique.

Elle s'accroupit. Oreille au sol. Pneus sur le bitume. Sifflement de l'air. Elle est transportée.

Elle sent un objet dans sa poche. Le "Ghost Key" volé dans le bureau de Thorne. Elle cherche les capteurs. Les caméras infra-rouges. Son cerveau détecte une symétrie technologique. Un point rouge. Minuscule. L'œil de Thorne.

Elle se lève. Elle marche vers le point rouge. Ses mouvements sont saccadés. Elle lève le bras. Elle montre le port USB.

— Je sais ce qu'il y a dedans, Victor. Tes algorithmes sources. Tes contrats.

— Rends-le-moi, Elsa.

La voix de Thorne n'est plus celle d'un dieu. Un homme qui a peur pour son empire.

— Ouvre cette porte.

— Tu ne sortiras pas vivante.

— Je ne suis déjà plus vivante, Victor. Je suis une image. Et on ne tue pas une image. On l'efface.

Elle sort son briquet. Une flamme vacille. Elle approche le feu du plastique. L'odeur de polymère brûlé pique le nez.

— Arrête !

Le conteneur pile. Elsa est projetée. Son épaule craque. Elle lâche le briquet. La porte s'ouvre. Sifflement hydraulique. La lumière du jour est aveuglante. Quai de déchargement. Désert. Industriel.

Une silhouette se tient là. Costume sombre. Pas de masque. Elsa regarde le visage. Page blanche. Le pistolet est une certitude.

— Donne-moi la clé, Elsa.

Elle serre le port USB. Elle ne voit pas un visage. Elle voit une cible. Elle s'élançe. Le premier coup de feu déchire le silence. Elle plonge. Épaule contre sternum. Le choc résonne dans ses dents. Thorne lâche son arme. Le métal chante contre le béton.

Ils luttent au sol. Thorne lui crochète la cheville. Elsa chute. Goût de fer. Sang chaud. Thorne est sur elle. Ses mains se referment sur son cou. Ses doigts ont la texture du

cuir ancien. L'air ne passe plus. Des pixels blancs explosent dans sa vision.

Elle cherche le port USB dans sa poche. Elle lève le bras. Elle ne vise pas le visage. Elle vise l'artère. Elle enfonce le connecteur USB dans le cou de Thorne.

Un cri animal. Il lâche prise. Elsa roule. Aspire l'oxygène. Une brûlure bienvenue. Thorne plaque une main sur son cou. Le sang coule entre ses doigts. Noir sous cette lumière crue.

Elsa récupère le Glock. Clic mécanique. Le seul son honnête. Elle pointe l'arme sur la poitrine de l'homme.

— Où sommes-nous ?

Thorne sourit. Dents rouges.

— Dans la vérité, Elsa. Regarde.

Le ciel est d'un bleu parfait. Trop parfait. Le soleil reste figé au zénith. Les grues sont immobiles. L'eau du port est noire. Huileuse. Pas une ride.

— C'est une simulation, dit-elle.

— Tout est une simulation. La seule question est le degré de résolution.

Il se lève. Il ne craint pas l'arme.

— Tire. Efface le bug.

Elsa tire. Le recul secoue son bras. La balle percute Thorne. Pas de chair. Pas d'os. Le corps scintille. Distorsion chromatique. Le bleu, le vert et le rouge se séparent. Puis

l'image se reforme. La plaie disparaît.

— Ta prosopagnosie est un filtre, Elsa. Tu ne vois pas les visages. Tu vois les structures. Regarde mieux.

Elsa baisse les yeux vers ses mains. Ses doigts vibrent. Latence. Des blocs de pixels se détachent de sa peau. Elle touche son visage. Lisse. Trop lisse. Pas de pores. Pas de cicatrices.

— Tu n'es pas sur un quai, Elsa. Tu n'as jamais quitté la Chambre des Miroirs.

Le ciel se fissure. Le bleu tombe par pans entiers. Derrière, des racks de processeurs clignotent. Des kilomètres de câbles. Le quai devient une grille verte. Elsa tombe dans le vide.

Elle atterrit sur une surface plane. Silence de tombeau. Elle est dans une pièce carrée. Les murs sont des écrans. Des centaines d'Elsa.

— Bienvenue dans ta mémoire cache, Elsa.

Thorne est assis dans un fauteuil en cuir. Impeccable.

— Ce n'est pas un deepfake, Elsa. C'est ton futur. Tu es devenue une tueuse il y a cinq minutes. Sur le quai. Ta prosopagnosie est le profil idéal. L'exécutante parfaite. Celle qui ne voit pas l'humain, mais la cible.

Il brandit le vrai port USB.

— Voici ton âme. Si je le brise, tu n'es plus qu'un fantôme de données.

Elsa analyse la distance. Ses mains ne tremblent plus. Elle ne voit pas un homme.

Elle voit un obstacle.

— Tu as dit que je n'étais qu'une image. On ne tue pas une image.

Elle plonge. Elle ne vise pas le boîtier. Elle vise les yeux. Ses phalanges sont des percuteurs. Le choc est mou. Humain. Thorne recule. Elle attrape le boîtier au vol. Elle court vers le mur d'écrans. Elle voit une vibration dans l'angle mort. Une réfraction artificielle.

Elle enfonce son épaule dans le verre. L'écran se liquéfie. Elle traverse une substance visqueuse. Électrique.

Elle tombe. Atterrit sur un sol grillagé. Obscurité totale. Ronnement de serveurs. Des silhouettes approchent. Des gardes. Ils portent tous le même visage : Victor Thorne.

Elsa sourit. Lèvres fendues. Elle connaît ce terrain. Elle a construit ces labyrinthes. Elle glisse le port USB dans sa bouche. Goût de plastique et d'or. Elle est l'Originale.

Le premier garde approche. Elsa sort de l'ombre. Elle frappe. Silence. Un corps traîné dans le noir. Elle arrive dans une salle de contrôle. Un homme est assis, le dos tourné. Casque de réalité virtuelle. Mains sculptant le vide.

Thorne. Le vrai.

Des câbles sortent de sa nuque. Elsa s'approche. Elle pose sa main sur la console. Thorne retire son casque. Il se retourne.

Le visage de l'homme est le sien. Ses traits. Ses yeux. Sa propre voix.

— Bonjour, Elsa. Je suis l'Originale. Tu es la mise à jour. Victor Thorne n'a jamais

existé. Un avatar pour tester tes limites.

Elsa recule. Ses souvenirs ?

— Des scripts. Tu n'es pas une personne. Tu es un prototype de témoin universel. Si tu crois à ton propre crime, le monde y croira. Regarde-toi.

Il pointe un miroir d'argent. Elsa regarde. Elle ne voit rien. Son cerveau déconnecte. Le miroir est une tache floue.

— Si je ne suis pas réelle...

— Alors tu ne peux pas me tuer. On ferme le livre.

La salle se désagrège. Lignes de code sur les murs. Elsa est effacée. Elle regarde le port USB. Un accessoire de scène. L'homme-Elsa rit.

— La paranoïa était parfaite. Le public va adorer.

Elsa rassemble ses forces. Elle ne frappe pas l'homme. Elle porte le port USB à sa gorge. Elle appuie. Le plastique s'enfonce dans sa trachée.

— Je vais... corrompre... le fichier.

Explosion de pixels. Noir total.

Elle revient à elle dans un entrepôt désaffecté. Poussière. Froid. À côté, un drone humanoïde gisant, visage arraché. Métal et capteurs.

Thorne est là. Assis sur une caisse. Il applaudit.

— Magnifique. Le drone était programmé pour te tuer. Mais tu as hacké la réalité physique.

Il pointe un laser sur son front.

— Le témoin est là-bas. Sous la lampe. La vidéo de ton crime est déjà en ligne. Si tu le laisses vivre, tu es morte. Si tu le tues, tu deviens l'image.

Elsa marche vers l'homme. Elle retire le sac. Il pleure. Elle regarde ses traits. Une simple donnée biologique. Elle lève le scalpel.

Thorne observe. Il attend la fêlure.

Elsa sourit. Elle ne regarde pas l'homme. Elle regarde la caméra dans l'ombre. Elle se tranche la gorge.

Le geste est net. Chirurgical. Le sang jaillit. Un jet chaud. Il macule le témoin. Elsa s'effondre. Elle regarde la caméra. Thorne hurle. Il court. Sa perfection s'effrite.

Elle a gagné. Elle a détruit l'image. Elle a corrompu le fichier final.

Le témoin est vivant. L'Originale est morte. La vidéo est un mensonge.

Noir.

Silence.

L'équation est nulle.

Chapitre 18

L'Originale contre l'Artefact

Béton froid. Odeur de craie. Elsa Vance fend l'obscurité. Résine époxy sous les bottines. *Clac. Clac.* Un écho sec. Un écho mort.

Au centre de la pièce, un dôme de verre. Des câbles courent au plafond. Veines noires. Ils convergent vers le sommet. L'air vibre. Bourdonnement basse fréquence. Les tympanes d'Elsa saturent. La pression monte dans ses sinus. Ses paumes moites glissent sur son pantalon en toile technique. Le tissu frotte. Le bruit agresse.

— Entre, Elsa.

La voix de Victor Thorne tombe du ciel. Déshumanisée. Neutre. Sans relief. Thorne n'est pas là. Il est partout. Elsa franchit le seuil du dôme.

Flash blanc. Brutal. Chirurgical. Elsa ferme les yeux. Ses paupières brûlent. Elle perçoit le réseau de capillaires rouges à travers sa peau fine. Elle respire par la bouche. L'ozone pique la gorge. Elle entrouvre les paupières. Millimètre par millimètre.

Elle n'est plus seule.

À trois mètres, une femme se tient debout. Même pantalon noir. Même débardeur gris perle. Même cicatrice fine sur le lobe de l'oreille gauche. Elsa bloque sa respiration. Son cœur cogne contre ses côtes. Marteau-piqueur dans une cage thoracique étroite.

La femme en face est Elsa. Augmentée. Rectifiée.

L'Artefact ne bouge pas. Ses yeux fixent un point invisible. Elsa s'approche d'un pas. Elle active son regard d'architecte. Elle cherche la faille. La charge de cisaillement. Le pixel mort. La latence.

Rien.

La peau de l'Artefact présente des pores minuscules. Des grains de beauté exacts. Un léger duvet sur les avant-bras. Les cheveux sont attachés en une queue-de-cheval stricte. Quelques mèches rebelles s'échappent. Elles oscillent sous le souffle de la climatisation.

Elsa souffre de prosopagnosie. Pour elle, les visages sont des puzzles mouvants. Des amas de traits sans cohérence. Elle reconnaît les gens à leur démarche. À leur odeur. À la texture de leur voix. Ici, le puzzle est complet. Les proportions sont mathématiques. Le visage de l'Artefact est une équation résolue.

— Admire ton œuvre, Elsa, dit Thorne. Tu as passé des mois à lisser des visages. Tu as effacé les rides des puissants. Tu as corrigé les regards des traîtres. Voici le sommet de la courbe.

L'Artefact tourne la tête. Le mouvement coule. Sans accroc. Sans friture. L'Artefact regarde Elsa. Yeux bleu d'acier. Profonds. Vivants.

Elsa recule. Ses talons butent contre un rebord. Une sueur glacée glisse entre ses omoplates. Elle frissonne.

— Une projection, murmure Elsa.

Sa voix tremble. Elle broie l'ourlet de son pantalon. Ses articulations blanchissent.

— Touche-la, ordonne Thorne.

Elsa lève la main. Ses doigts oscillent. Elle approche son index de l'épaule de l'autre femme. L'air entre elles se densifie. Chaleur magnétique. Elsa touche le tissu.

Le contact est réel. Trame du coton. Résistance de l'épaule. Elle appuie. Muscle. Peau tiède. Elle retire sa main d'un coup sec. Elle vient de toucher un cadavre encore chaud.

L'Artefact sourit.

Le sourire d'Elsa. Étirement léger des lèvres vers la gauche. Pli minuscule au coin de l'œil droit. Ce sourire est plus pur. Il contient une assurance qu'Elsa n'a jamais possédée.

— Elle est toi, poursuit Thorne. En mieux. Pas de doutes. Pas d'absences. Pas de maladie. Elle voit les visages, Elsa. Elle les voit tous.

Pointe de douleur derrière l'orbite gauche. Migraine. Barre de fer chauffée à blanc. Elsa se masse la tempe.

L'Artefact lève la main. Elle imite le geste. Elle masse la tempe gauche. Même endroit. Même pression.

— Arrête ça, dit Elsa.

— Arrête ça, répète l'Artefact.

Identique. Même fréquence. Même grain de sable dans les cordes vocales. Elsa sent ses jambes se dérober. Elle s'appuie contre la paroi de verre. Le froid du dôme la stabilise.

— Elle apprend en temps réel, explique Thorne. Chaque battement de tes cils alimente son algorithme. Elle te dévore, Elsa. L'Artefact anticipe. Un décalage d'une micro-seconde.

L'Artefact fait un pas en avant. Elsa reste immobile. Proie. Elle regarde les mains de son double. Ongles coupés court. Un petit bleu marque la jointure du majeur droit. Elsa regarde sa propre main droite. L'ecchymose est là. Le choc de ce matin contre le cadre de la porte de sa cellule.

L'Artefact a intégré la blessure en quelques heures.

— Pourquoi ? demande Elsa.

— La vérité est une scorie, répond Thorne. Les gens rejettent l'originale. L'originale est faillible. L'originale vieillit. L'originale ment mal. L'Artefact est la Vérité Totale. Si elle dit qu'elle t'a vue tuer, le monde la croira. Elle possède plus de portance que toi.

L'Artefact penche la tête. Curiosité prédatrice.

— Je ne suis pas une tueuse, crache Elsa.

L'Artefact s'approche. Quelques centimètres. Souffle du double sur son visage. Odeur de menthe et de métal.

— Pas encore, répond l'Artefact.

Choc électrique. Elsa frappe. Son poing part vers le visage. Mouvement réflexe. Explosion de rage.

L'impact est sourd. Elle frappe une joue. La peau se déforme sous l'os de ses articulations. La mâchoire cède. L'Artefact ne recule pas. Sa tête bascule sur le côté. Elle revient en position initiale. Millimètre par millimètre. Ses yeux ne quittent pas ceux d'Elsa.

Une traînée de sang apparaît sur la lèvre du double. Sang rouge. Épais. Parfait.

L'Artefact lèche la plaie. Elle sourit.

— Joli crochet, dit l'Artefact.

Elsa regarde ses jointures. Rouges. Douloureuses. Elle a frappé de la lumière. Son corps hurle la réalité du choc.

— Le système haptique est réglé sur une résistance de soixante-dix kilos par centimètre carré, commente Thorne. Tu te bats contre un mur qui bouge, Elsa. Ton propre fantôme.

Elsa prend une inspiration. Elle est architecte. Elle connaît les structures. Tout ce qui est construit peut être déconstruit. Elle analyse. Le dôme. Les capteurs. Les lasers.

Le sol est jonché de câbles. Fibres optiques. Lueur bleue intermittente. Flux de données. Cordon ombilical.

L'Artefact anticipe ses vecteurs de pensée. Elle se place entre Elsa et les câbles principaux. Posture guerrière. Souple.

— Tu cherches la sortie ? demande le double. Je suis ton horizon.

La panique monte dans sa gorge. Goût de bile. Elle fixe les yeux de l'autre. Elle cherche le glitch. Sa prosopagnosie l'aide. Elle ne voit pas une personne. Elle voit un

ensemble de données physiques.

Un battement au niveau de la carotide de l'Artefact. Rythme trop régulier. Métronomique. Un cœur humain hésite. Celui-ci est une horloge suisse.

— Tu n'es qu'une montre, dit Elsa. Une montre qui se prend pour le temps.

L'Artefact rit. Cristallin. Glaçant.

— Et toi ? Une épave qui ne reconnaît pas son propre père ? Une erreur système qui survit par habitude ?

L'Artefact bondit. Elle saisit le cou d'Elsa. Pression immédiate. Les doigts se referment. Étau de métal froid. Elsa suffoque. Elle attrape les poignets du double. Elle essaie de les écarter. Tordre des barres de fer.

Sa vue se trouble. Taches noires. Pixels de vide.

— Regarde-moi bien, murmure l'Artefact. Je suis le dernier visage que tu oublieras.

Elsa donne un coup de genou dans l'aine. Aucun effet. L'Artefact ne ressent pas la douleur. Elle n'est que de la sensation projetée. Des récepteurs de retour. Pas de nerfs.

Poumons en feu. Elsa griffonne la peau des avant-bras de l'Artefact. Ses ongles laissent des traces rouges. Écorchures numériques. Elles se réparent instantanément.

Elle voit Thorne à travers la paroi. Il se tient sur une plateforme. Tablette en main. Intensité de biologiste. Il ne bouge pas. Il ne l'aidera pas.

Elsa glisse sa main vers sa poche arrière. Ses doigts frôlent le tournevis volé dans l'atelier. Outil fin. Pointu.

Elle sort l'acier. Elle ne vise pas le corps de l'Artefact. Elle vise le sol. Juste entre ses pieds.

Elle plonge l'outil dans la gaine du câble principal.

Décharge électrique. Son bras se tétanise. Un cri reste bloqué.

L'Artefact vacille. Son image grésille. Ligne de distorsion à travers le visage. Son emprise lâche.

Elsa tombe à genoux. Elle tousse. Aspire de grandes goulées d'air. L'oxygène brûle les bronches. Elle n'abandonne pas le tournevis. Elle l'enfonce. Plus profond.

— Elsa ! hurle Thorne. Arrête ! Tu vas griller les processeurs !

— C'est... le but.

L'Artefact se redresse. Son bras droit est devenu un amas de pixels gris. Sculpture de verre brisée. Elle tente de parler. Bips stridents. Cacophonie électronique.

Elle avance. Elle traîne sa jambe droite. Elle s'efface par intermittence. Elle tend sa main valide.

L'image de l'Artefact se superpose à la réalité. Elsa voit double. Le monde oscille.

La lumière change. Le blanc vire au rouge alarme. Signal sonore strident. Rapide.

— Surcharge détectée, annonce une voix synthétique. Déconnexion haptique imminente.

L'Artefact s'arrête net. Elle regarde ses mains. Elles s'évaporent. Fines particules de lumière.

Elle reporte son regard sur Elsa. Plus de haine. Plus de défi. Ses pixels se brouillent. Une moue de code défaillant.

— Je reviendrai, dit l'Artefact.

Murmure parfait. Clair au milieu du chaos.

— Je suis déjà dans tes miroirs.

L'image explose. Nuage de poussière lumineuse. Puis, le noir total.

Le silence revient. Pesant. Épais.

Elsa reste au sol. Son cœur ralentit. Elle tremble de tout son long. Dents s'entrechoquent. Le tournevis est brûlant. Ses doigts sont noirs de suie.

Lampe torche. Le faisceau balaie la pièce. Il s'arrête sur elle.

Thorne descend l'escalier de métal. Ses pas résonnent. Millimètre par millimètre.

Il arrive à sa hauteur. Fasciné.

— Tu as détruit une unité à douze millions de dollars, Elsa.

Il s'accroupit. Braque la lumière. Elsa ferme les yeux.

— Mais tu as prouvé ma théorie. L'originale possède des réflexes de survie imprévisibles. C'est ce qui rend l'Artefact imparfait. Pour qu'elle soit toi, elle doit

apprendre à détruire ce qu'elle aime.

Thorne pose une main sur l'épaule. Humaine. Chaude. Pesante. Pour Elsa, ce n'est qu'une autre forme de simulation.

— Le test est terminé. Phase deux.

Elsa ouvre les yeux. Dans le reflet de la lentille, elle ne voit pas son visage. Elle voit une ombre. Silhouette floue.

Elle se lève. Jambes de coton. Elle suit Thorne vers la sortie.

Derrière elle, dans le dôme vide, une unique particule bleue flotte encore. Elle brille. S'éteint.

La Chambre des Faux n'oublie rien.

Elsa traverse le couloir. Murs oppressants. Écrans de surveillance. Le regard des caméras sur sa nuque. Chaque objectif est un œil. Chaque œil est un juge.

Elle entre dans sa chambre. Elle ignore le lit. Elle va au miroir.

Elle regarde la surface de verre. Elle cherche la femme.

Un nez. Une bouche. Des yeux. Des fragments.

Elle prend son tournevis. Geste sec. Elle frappe le centre.

Le verre éclate. Mille morceaux dans le lavabo.

Elle est partout. Multipliée. Brisée.

Elle sourit au miroir brisé. Le puzzle est complet.

Le sang perle sur ses phalanges. Goutte dans le lavabo blanc. Étoile rouge. Elsa ne sent rien. Elle regarde les éclats de verre. Son visage est partout. Un œil ici. Une mâchoire là. Une tempe balafrée par une fissure.

Le haut-parleur crépite. Coup de fouet.

— Sortie de cellule, Elsa. Salle de rendu 4. Immédiatement.

Thorne. Calme. Trop calme. Elsa glisse le tournevis dans sa manche. Métal froid contre l'avant-bras. Sa seule ancre. Sa seule vérité solide.

Elle sort. Tunnel d'acier brossé. Néons vibrent. Elle sent la fréquence dans ses dents. Elle marche. Bottes sur le polymère.

Clac. Clac. Clac.

Le rythme de son cœur s'aligne. Elle n'est plus une femme. Elle est un métronome.

Porte de la Salle 4. Elle glisse sans un bruit. L'air est dense. Ozone et peau brûlée. Thorne se tient au centre d'une arène circulaire. Mains jointes dans le dos. Il regarde le vide.

— Entre, Elsa. L'incertitude est une perte de données.

Elsa avance. Déclat définitif de la porte.

Lumière bleue. Polaire. Chirurgicale. Des milliards de micro-capteurs haptiques en suspension. Thorne claque des doigts.

L'air se fige. La lumière se condense. Une forme émerge.

Elsa s'arrête. Sa respiration se bloque. Ses poumons brûlent.

L'Artefact occupe l'espace. Elle déplace l'air.

Elsa.

Même combinaison grise. Cheveux châains coupés court. Cicatrice fine sous l'arcade gauche. Une différence : l'Artefact ne souffre pas de prosopagnosie.

Le double fixe Elsa. Regard sonde. Stable. Elsa lutte pour assembler les traits en face d'elle. Elle doit faire un effort conscient pour comprendre qu'elle se regarde.

— Regarde-la, murmure Thorne. Version corrigée. Pas de bugs. Pas de distorsions cognitives.

L'Artefact fait un pas. Bruit identique. Pression identique. Elsa recule. Dos contre la paroi froide.

— Pas réelle, crache Elsa. Sa voix déraile.

— La réalité est une question de statistiques, répond Thorne. Si elle convainc le monde mieux que toi... qui est l'originale ?

L'Artefact lève la main. Elsa voit ses propres doigts s'approcher. Cuticules rongées. Thorne a tout copié. L'anxiété. Les tics.

La main touche la joue d'Elsa.

Elsa tressaille. Pas de vide. Pas de lumière.

Peau.

Chaud. Élastique. Ferme. Elsa sent la pression des doigts sur l'os malaire. Texture des empreintes digitales. Viol sensoriel.

— Arrête ça.

Elle frappe la main. Choc de chair contre chair. L'Artefact ne bronche pas. Elle incline la tête de quinze degrés. L'angle habituel d'Elsa face à un bug.

— Tu es obsolète, Elsa, dit l'Artefact.

Même fréquence. Même timbre rauque. Intonation prédatrice.

— Tu es un brouillon. Je suis l'œuvre.

Thorne sourit dans l'ombre.

— Elle possède tes souvenirs. Extraits pendant ton sommeil paradoxal. Tes traumatismes. Tes secrets. Elle sait pourquoi tu ne regardes jamais les gens dans les yeux.

Sueur glacée entre les omoplates. Elsa saisit le tournevis dans sa manche.

— Tu mens.

L'Artefact s'approche. Leurs visages se frôlent. Elsa voit les pores. La tache de naissance dans l'iris droit.

— Le 14 mars, chuchote l'Artefact. L'odeur du sapin. La pluie sur le pare-brise. Le cri du métal. Tu as fermé les yeux. Tu as attendu le silence. Il n'est jamais revenu.

Elsa tremble. Souvenir sale.

— Tais-toi.

— Tu te demandes si tu es morte dans cet accident. Si tout ceci est un long rendu numérique. Regarde-moi. Je suis ta survie.

Elsa sort l'acier. Geste de bête acculée. Elle frappe.

La pointe vise la gorge. L'Artefact saisit le poignet. Étau. Force hydraulique. Elsa gémit. Ses os craquent.

— Trop lente, dit l'Artefact. Trop humaine.

Elle tord le bras. Elsa tombe à genoux. Le tournevis siffle sur le sol. Thorne s'approche.

— La biologie est un handicap. Tu es limitée par tes nerfs et ta peur. Elle n'a que des vecteurs et de la volonté.

Thorne pose une main sur le crâne de l'Artefact. Geste paternel.

— Elle est prête pour la mission.

Elsa relève la tête. Yeux injectés de sang.

— Quelle mission ?

Thorne éteint la lumière bleue. L'Artefact disparaît. Elsa reste seule au sol, tenant son poignet meurtri. Un écran géant descend.

Vidéo 8K. Aucun grain.

Parking souterrain. Le ministre de l'Intérieur sort d'une berline noire. Seul. Une silhouette surgit de l'ombre.

Elsa.

Veste en cuir noir. Pistolet avec silencieux. Elle s'approche. Le ministre lève les mains.

La Elsa de la vidéo tire dans chaque genou. Le ministre s'effondre. Il hurle. La Elsa virtuelle retire sa capuche. Elle regarde la caméra. Elle sourit. Prédatrice.

Balle dans le front. Fin de la séquence.

Elsa reste figée. Le froid du sol remonte dans ses os.

— Je n'ai pas fait ça.

— Personne ne l'a fait, dit Thorne. Pas encore. Généré il y a dix minutes. Diffusé dans quarante-huit heures.

Thorne se penche. Souffle de menthe et de métal.

— Le monde verra Elsa Vance tuer le ministre. La reconnaissance faciale confirmera ton identité à 99,9 %. La vérité n'a plus d'importance. Seul l'impact compte.

Thorne se redresse.

— Pour que le mensonge soit définitif, plus de contradiction. Ton existence physique est un résidu de réalité.

Un caisson métallique s'avance. Sarcophage de verre. Câbles fins comme des cheveux.

— L'Artefact a besoin de tes données en temps réel pour l'interrogatoire. Elle doit avoir tes sueurs froides. Ta prosopagnosie. Tu ne vas pas mourir. Tu vas devenir la banque de données de ton double. Le fantôme dans la machine.

Thorne l'attrape par les cheveux. La force à se lever. La pousse vers la tombe numérique.

Elsa trébuche. Elle voit l'intérieur. Froid. Étroit.

Elle regarde ses mains. Elles tremblent. Le tournevis est à trois mètres. Trop loin.

Elle regarde le panneau de contrôle. Boîtier de dérivation. Câbles optiques.

Elle se jette en avant. Vers le faisceau de particules haptiques résiduelles. Elle plonge ses mains dans la lumière bleue.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Elle ne répond pas. Elle cherche le cœur du système. Fréquence de résonance. Elle arrache deux câbles d'alimentation au plafond.

Étincelles. Odeur de brûlé. Elle plaque les câbles contre sa poitrine.

— Si je suis une donnée, je sature le serveur !

Le courant la traverse. Douleur blanche. Explosion de pixels. Son cœur s'emballe. Elle voit le code. Les strates de réalité. Thorne se décompose en vecteurs. La salle clignote.

Le système haptique s'emballe. Les milliards de capteurs vibrent avec son cœur. Tempête de lumière.

L'Artefact réapparaît. Elle hurle. Son visage coule comme de la cire. Erreur système. Abomination de polygones.

Thorne recule.

— Arrête !

Elsa ne lâche pas. Ses mains sont soudées par la chaleur. Elle ferme les yeux. Elle n'a plus besoin de voir. Elle sent la trame de la Chambre des Faux. Elle est la fêlure. Le virus.

Bruit de verre brisé. Partout. Les écrans explosent. Thorne tombe, assommé.

Elsa s'effondre. Les câbles s'échappent de ses mains carbonisées. Noir total. Silence de tombeau.

— Transfert interrompu, dit une voix synthétique. Erreur fatale. Données corrompues.

Elsa sourit dans l'ombre. Sang coule de son nez. Elle est corrompue. Libre.

Elle se redresse. S'appuie contre le mur. Avance à tâtons. Elle doit sortir. Montrer au monde une véritable image de douleur. Pas une simulation.

Une blessure.

Elle marche vers la sortie. Traînée de sang sur le polymère. Thorne gémit. Elle ne se retourne pas.

L'Originale a faim de vengeance.

La semelle claque. *Clac.* Odeur d'ozone et de chair brûlée. Elsa ne regarde pas ses mains. Ses doigts serrent le tournevis. Elle avance. Les parois de verre vibrent encore. Fissures zèbrent les écrans noirs.

Thorne rampe derrière elle. Froissement de soie sur le sol. Bruit de serpent.

— Elsa... Tu ne peux pas sortir. Le système... te possède.

Elsa s'arrête. Elle fixe une caméra brisée. Iris de verre mort. Elle voit son reflet. Silhouette voûtée. Sang sur le visage. Elle gratte le support avec l'acier. Fils étincellent.

— Je ne suis pas une image, Thorne.

Elle repart. Galerie des Miroirs. Serveurs alignés comme des cercueils. LED bleues clignotent. Rythme erratique. La Chambre fait une crise cardiaque.

Une forme surgit. Elsa pivote. Tournevis levé.

L'Artefact.

Elle flotte. Projection haptique endommagée. Le bras gauche se transforme en cascade de pixels. La mâchoire se décale. Trois rangées de dents.

— Identité... confirmée...

Voix sans souffle. Cristal. L'image s'approche. Elsa recule. Froid de la projection.
Succion thermique.

— Tu es... une erreur.

L'Artefact penche la tête. Angle inhumain. Le cou s'allonge. Friture électrique.

— Je suis... l'optimisation. Tu es... le brouillon.

L'image lève la main. Peau de porcelaine. L'Artefact tente d'imiter la larme d'Elsa.
Son visage se fragmente. Blocs de données rouges à la place des yeux.

— Erreur système. Reconstruction en cours.

Thorne est debout. Il s'appuie contre la porte. Tache de vin sur sa chemise blanche.
Sang.

— Regarde-la ! Elle survivra à ta chair.

Elsa fixe le double. L'Artefact se stabilise. La simulation devient plus nette que la
réalité. Lumière crue. Elle projette l'ombre chétive d'Elsa sur le mur.

Thorne rit. Rire de gorge.

— Flux lancé. Pour le monde, tu es déjà sortie.

Elsa serre les dents. La douleur devient moteur.

— Quelle destination ?

Thorne tape sur une tablette murale. Écran géant. Flux 8K. Elsa voit sa voiture. Une femme au volant. La femme sourit. Vérifie un pistolet.

— Deepfake Comportemental, murmure Thorne. On crée tes intentions.

La fausse Elsa descend de voiture devant un immeuble. Elle lève son arme vers un juge.

— Dans trois minutes, tu seras une tueuse, dit Thorne. Ton ADN numérique sera partout. Seule l'image fait foi.

L'Artefact sourit. Sourire de code binaire. Elsa regarde le monolithe noir. Serveur central. Cœur de la bête. Elle court.

— Arrête-la !

L'Artefact se jette sur elle. Choc électrique. Elsa traverse la foudre. Ses muscles se contractent. Elle tombe. Le double se reforme au-dessus d'elle. Il bloque la lumière.

Elsa rampe vers le monolithe. Genoux saignent. Elle voit les veines de fibre optique. Thorne s'approche avec un éclat de verre. Yeux fous. Le boucher remplace l'esthète.

Il frappe. Elsa roule. Le verre s'écrase contre le serveur. Elle plante le tournevis dans la cuisse de Thorne. Il grogne. Tord le poignet d'Elsa. L'acier tombe.

L'Artefact observe. Elle enregistre l'agonie pour parfaire sa simulation.

— Ta défaite est utile, dit Thorne. Elle donne de la profondeur au double. Merci.

Il lève la lame pour l'égorger. Elsa ne regarde pas le verre. Elle regarde le panneau de maintenance. Connexions haptiques. Elle utilise sa main libre. Doigts carbonisés trouvent la prise de terre. Elle les enfonce dans le circuit haute tension.

Arc électrique. Son corps se cambre. Mille volts. Elle devient le conducteur. Le courant passe à Thorne. Il hurle. Ses yeux se révulsent. L'électricité danse entre eux.

Le courant remonte vers les capteurs de l'Artefact. Surcharge.

L'image explose en supernova. Le cri de la machine couvre celui de l'homme. Les serveurs grillent comme des ampoules. Plastique fond. Thorne est projeté contre un miroir. Inerte.

Elsa est sur le dos. Ses mains fument. Elle ne sent plus ses bras. Silence de tombeau. L'écran géant grésille. La fausse Elsa se liquéfie. Le décor s'effondre en lignes de code mortes.

La Chambre des Faux est aveugle.

À côté d'elle, l'Artefact tente une matérialisation. Carcasse de lumière. Squelette de données. Elle regarde Elsa. Un œil humain. Un œil de drone.

— Qui... suis... je... ?

Elsa crache du sang.

— Rien.

L'image s'éteint. Point blanc dans le noir. Elsa se redresse. Lenteur infinie. Elle rampe vers la sortie de secours. Porte métallique. Loquet de fer. Pas d'algorithme.

Elle tire la poignée.

Nuit. Pluie sur le goudron. Elsa sort. Elle boite. Traînée rouge. Elle s'arrête sous un réverbère. Lumière orange sale. Elle lève ses mains détruites.

Plus besoin de miroir. Elle sait qui elle est. Elle s'enfonce dans la ville. Dans les zones d'ombre. Là où les algorithmes ne cherchent pas. Là où la vérité n'a pas besoin de preuves.

Elle est le bug. Elle est la rature. Elle devient une ombre tactique.

Juste la fin. Juste le commencement.

Chapitre 19

Destruction Pure

L'air est un rasoir. Froid. Sec. Ozone. Elsa Vance face à la porte blindée. Niveau Zéro. Le cœur. Son reflet sur le métal brossé est une tache floue. Erreur de rendu. Cette femme est une inconnue. Sourcils trop hauts. Lèvres : une ligne de sang séché. Ses doigts de glace pressent sa joue. La peau est morte. Elle ne répond plus.

Index sur le lecteur biométrique. Laser rouge. Piqûre de lumière. Le capteur hésite. Ses poumons se bloquent. L'air refuse d'entrer. Le diaphragme est un bloc de béton. Le système calcule. Réalité biologique contre identité numérique. Millisecondes. Éternité.

Bip.

Le verrou pneumatique lâche. Souffle de gaz glacé. Elsa pousse la porte. Elle entre dans le sanctuaire.

Cylindre de béton. Verre. Des parois de serveurs montent jusqu'au plafond. Diodes bleues. Pulsations. Battement électronique. Ruche de mensonges synchronisés. Bourdonnement basse fréquence. Les tympanes vibrent. Le crâne résonne.

Elle avance. Sol en verre trempé. Câbles sous les pieds. Artères noires. Veines de fibre optique. Les cauchemars de la nation circulent ici. Chaque impulsion assassine une vérité. Chaque bit fabrique une preuve. Elsa ajuste la sangle du sac. Quinze kilos. C4. Thermite. Destruction brute pour une ère virtuelle. Elle ne cherche plus de preuves. Elle cherche l'extinction.

— Tu es en retard, Elsa.

La voix tombe du plafond. Liquide. Thorne. Elsa garde les yeux bas. Les caméras 8K traquent le tressaillement de ses pores. Elle repère la console centrale. Autel de chrome dans le vide.

— Pas là pour parler, Victor.

Sa voix est un gravier. Sèche. Cassée.

— Regarde l'écran, Elsa. Ta fin est déjà montée. En 8K. Le monde n'attend que le bouton "Play".

Un mur de pixels s'allume. Trente mètres de large. Netteté insupportable. Plus réel que le réel. Elsa voit une femme. Elle-même. Elsa Vance. Parfaite. Pas de cernes. Pas de tremblements. Elle tient un pistolet. Un homme à genoux devant elle. Le Ministre de l'Intérieur.

Ses jambes flanchent. Sueur acide entre les omoplates.

— Ce n'est pas arrivé, murmure-t-elle.

— Pas encore. La prophétie algorithmique. Si le monde voit cette image, tu l'as fait. L'image est le fait. Le fait est l'histoire.

La nausée monte. Sa prosopagnosie frappe. Elle fixe son propre visage à l'écran. Les traits se distordent. Les yeux glissent sur les pommettes. Masque d'horreur. Elle reconnaît la structure. Les vecteurs. La texture. C'est elle. Sans l'être. Ses propres outils retournés contre elle.

Le sac s'ouvre. Ses phalanges cognent le métal. Le plastique est malléable. Collant.

Elle le fixe sur la base du premier rack. Les diodes bleues luisent sur le détonateur.

— Tu détruis ton héritage, dit Thorne. Sans ces serveurs, tu n'existes plus. Identité bancaire. Dossier médical. Souvenirs. Tout est ici. Tu t'effaces.

Elsa se tait. Rack suivant. Ses gestes s'enchaînent. Un flash. Un clic. Elle ne pense pas. Elle calcule des angles de démolition. Elle est l'architecte de sa propre fin.

Un pic à glace s'enfonce derrière son œil droit. Migraine ophtalmique. Taches de phosphène. Éclats blancs dans l'obscurité. Le plafond semble descendre. L'air se raréfie.

Sur le mur, l'image s'anime. L'Elsa virtuelle presse la détente. Pas de sang. Une vaporisation de pixels rouges. Chef-d'œuvre de post-production. Le corps s'effondre. Grâce chorégraphiée.

— Boucle de rétroaction ! crie Elsa. Vous créez le crime pour justifier la surveillance !

— Nous créons l'ordre. La vérité est une variable instable. Elle cause des guerres. L'image, elle, est stable. Consensuelle.

Elle atteint l'unité centrale. Le cœur. Cylindre de deux mètres. Azote liquide. Vapeur blanche sur le sol. L'Algorithme Source. La matrice. Elle pose le dernier bloc sur la vitre thermique. Le froid mord les os. Elle ne recule pas. Elle veut la brûlure. Elle a besoin de sentir ce que Thorne ne peut pas simuler.

Elle sort le déclencheur. Boîtier noir. Interrupteur entre deux mondes.

— Si tu appuies, Elsa, tu n'es plus un fantôme. Tu es un zéro. Une erreur système.

Un reflet l'arrête. Derrière le cylindre. Dans l'ombre. Une présence physique. Réelle. Son cœur cogne contre les côtes. Coup sourd. Cadencé. Elsa contourne le bloc.

Une chaise. Un homme assis face aux serveurs. Pas de costume de luxe. Un vieillard. Fragile. Cataracte. Des tubes relie ses bras à la console. Son sang alimente la machine. Odeur d'hôpital. Urine. Désinfectant.

— Victor ?

L'homme tourne la tête. Une ruine. Déchet biologique caché derrière des pixels parfaits.

— L'image... doit... survivre, siffle le vieillard.

Elsa comprend. Le Thorne des écrans est un deepfake permanent. La Chambre des Faux est un mausolée.

— Vous êtes déjà mort.

Elle lève le déclencheur. Son pouce écrase le bouton.

— Nous le sommes tous.

Bruit de moteur électrique. Bras robotisés au plafond. Ils portent des projecteurs. La lumière devient absolue. Des milliers de lumens frappent ses rétines. Elsa ferme les yeux. La clarté traverse les paupières. Elle est un squelette de lumière.

— Acte final, annonce la voix de synthèse. La destruction est aussi une image. La meilleure.

Le sol tremble. Le système monte en charge. Les ventilateurs hurlent. La température

grimpe. Elle presse le bouton. Encore. Ses doigts s'acharnent.

— Signal brouillé, Elsa. Les ondes n'existent que si je le décide.

Ses poumons se bloquent. Elle lâche le boîtier. Poigne le manche du marteau. Acier. Cri primal. Sans mots. Chair contre silicium. L'acier percute le verre. Choc sourd. Vibration dans l'humérus. Crack. Encore. Le liquide de refroidissement gicle. Brûlure chimique. Elle ne s'arrête pas. Le verre explose. Diamants de mort. Lacération du visage. Le sang coule. Chaud. Réel. Elle le goûte. Fer. Vérité.

Les serveurs s'éteignent. Le bourdonnement chute. Gémissement de bête agonisante. Elsa s'approche de la console centrale. Elle lève le marteau. Elle ne frappe pas l'homme. Elle pulvérise la machine entre ses bras.

Les étincelles jaillissent. Feu d'artifice bleu. Elsa est projetée. Son corps heurte le sol. Sa tête rebondit. Silence épais. Tombal. L'obscurité revient. Ombre naturelle d'une cave.

Elsa reste allongée. Respiration sifflante. Le sang imbibe ses vêtements. Elle tourne la tête. Un écran de secours clignote. Vert acide. Lueur de morgue. Une image défile.

C'est elle. Elsa. Elle sort du bâtiment. Elle sourit. Elle monte dans une berline noire. La plaque : 77-B-912. L'image est datée de demain.

Elsa ferme les yeux. La boucle est intacte. La destruction était prévue. Elle n'est plus l'architecte. Elle est le contenu. Le froid l'envahit. Détail technique. Ombre portée sur un mur de mensonges.

Dans le noir, le dernier serveur émet un cliquetis. Un bit final.

Enregistré.

Chapitre 20

Post-Scriptum

Le feu ne crépitait pas. Il hurlait. Une plainte stridente de métal qui se tord et de silicium qui fond. Elsa Vance recule. Ses talons martèlent le béton. Elle percute la barre anti-panique. Choc de métal. L'air extérieur la frappe. Un rasoir de glace sur une peau en sueur.

Derrière elle, la Chambre des Faux s'effondre.

Les serveurs éclatent. Des pops étouffés. Des années de mensonges numériques transformées en cendres. Elsa halète. Sa poitrine brûle. L'air ne passe plus. Ses poumons sont du plomb. Elle se retourne. Le studio n'est plus qu'une gueule orange. Le froid numérique sombre dans le chaos organique.

Elle dévale l'escalier de fer. Ses mains se crispent sur la rampe glacée. Elle fixe ses doigts. De la suie. Du sang séché sous les ongles. La réalité est crasseuse.

Elle atteint le trottoir. L'avenue s'étire. Un canyon de verre.

Le ciel nocturne bascule. Blanc électrique. Les dalles de lumière dévorent le bitume. Les panneaux publicitaires abandonnent les parfums.

L'image surgit. Brutale. Chirurgicale.

C'est Elsa.

Elle se voit en format seize-neuvième. Veste de lin gris. Cheveux lissés. Visage de

marbre. Sur l'écran, elle braque un Glock 17. Elle presse la détente. Le recul fait tressaillir son poignet numérique. Une gerbe rouge éclate sur le mur. Le corps tombe. L'Elsa de l'écran range l'arme. Elle fixe l'objectif. Elle sourit. Un sourire de prédateur.

La vraie Elsa s'effondre contre un poteau. Ses jambes lâchent.

L'horizon bascule. Le visage d'une passante se fragmente. Un nez, un œil, une bouche. Des pièces de puzzle qui refusent de s'emboîter. Elsa ne voit plus un humain. Elle voit un bug. Sa prosopagnosie l'enterre vivante.

Le Deepfake est parfait. Le grain de la peau. Le battement de la paupière. C'est elle. Plus réelle qu'elle-même.

Grésillement. Les haut-parleurs crachent une voix d'acier.

— Flash spécial. L'architecte d'image Elsa Vance identifiée. Le meurtre du sénateur filmé en haute définition. La preuve est absolue.

Absolue. Le mot cogne contre les vitrines.

Elle regarde ses mains. Elles tremblent. Elle n'a jamais tenu d'arme. Elle n'a jamais tué. Mais l'image a rendu son verdict. Dans ce monde, l'image est la loi.

Elle pivote. Elle détale. Ses muscles sont des cordes trop tendues. Elle s'enfonce dans la foule.

Des ombres anonymes sous les néons. Les gens s'arrêtent. Ils lèvent leurs smartphones. Ils filment les écrans qui filment le crime. Une boucle infinie. Un serpent qui se dévore la queue.

Une femme la bouscule. Elsa ne voit qu'une texture de peau. Des pores dilatés.

Son cœur cogne contre ses côtes. Un métronome détraqué. Elle rase les murs. Elle sent le regard de Victor Thorne sur sa nuque. Il est partout. Il est l'algorithme.

"Nous sommes des fonctions prévisibles, Elsa."

La voix de Thorne fermente dans sa mémoire. Une goutte de sueur coule entre ses omoplates. Froide. Visqueuse.

Elle s'arrête devant une vitrine de téléviseurs. Cinquante écrans. Cinquante fois son crime. Cinquante fois ce sourire qu'elle n'a jamais eu.

Un homme s'arrête. Manteau sombre. Il regarde l'écran. Puis il tourne la tête.

Le temps se fige.

Elsa fixe le détail. Une cicatrice en forme de virgule sur le lobe de l'oreille. Elle analyse pour ne pas hurler. L'homme fronce les sourcils. Il compare. L'image. La femme.

Ses yeux s'écarquillent. Ses lèvres s'entrouvrent.

Elsa n'attend pas. Son poing part. Instinct de survie. Le cartilage craque. Un bruit de branche brisée. L'homme s'étouffe. Il tombe à genoux. Elsa ne ressent rien. Une nécessité mécanique. Elle pivote. Elle sprinte.

Elle s'engouffre dans une ruelle. Urine et poussière. Elle vomit. Un liquide amer qui lui brûle l'œsophage.

Elle vient d'agresser un témoin. Le Deepfake dicte ses gestes. Elle devient la criminelle qu'on lui ordonne d'être.

Elle sort son téléphone. L'écran est fêlé. Une toile d'araignée de verre.

Elle lance une recherche. Des millions de résultats. En quelques secondes. "La Tueuse de Verre".

Personne ne doute. La perfection technique a tué le bénéfice du doute. La vérité est une relique.

Vibration. Un message apparaît sur l'écran brisé.
"L'artefact est plus beau que l'original, n'est-ce pas ?"

Thorne.

Elle jette le téléphone contre le mur. Il explose en morceaux de plastique. Elle reste là, dans le noir, les mains vides.

Des sirènes. Le hurlement des loups électroniques. Ils convergent. Les caméras de la ville l'ont tracée. Reconnaissance faciale. Signature thermique.

Elle sort de la ruelle. Elle revient vers la place. La foule est sa seule chance. S'y dissoudre. Devenir un bruit de fond.

Elle arrache sa veste grise. Elle la jette. Elle défait ses cheveux. Elle se frotte le visage avec de la poussière. Elle veut effacer l'image.

Soudain, tous les écrans s'éteignent.

Un silence de mort. Le bourdonnement des transformateurs s'arrête.

Nouvelle image.

Ce n'est plus le meurtre. C'est une vue en direct de la place. Caméra thermique. La foule apparaît en taches de chaleur. Des formes jaunes sur fond bleu.

Un point clignote en blanc au milieu de la masse.

C'est elle. Une cible.

Thorne ne veut pas qu'elle soit vue. Il veut qu'elle soit chassée.

Les gens autour d'elle reçoivent la notification. La carte. La position GPS. La "Post-Vérité" accouche de la justice participative.

L'homme à côté d'Elsa baisse les yeux vers son écran. Puis il regarde ses pieds. Puis il remonte vers son visage.

La connexion se fait. La tache thermique devient une femme de chair.

— C'est elle, chuchote-t-il.

Le murmure se propage. Une onde de choc.

Les visages tournent. Des dizaines. Des centaines. Elsa ne voit que des détails. Des dents jaunies. Des pupilles dilatées par la traque.

Elle recule. La foule se referme. Ils ne l'attaquent pas encore. Ils filment. Des centaines de flashes. Des étoiles froides. Elsa est aveuglée par le bombardement de photons.

— Je n'ai rien fait !

Sa voix est faible. Étouffée par le grondement animal.

— On t'a vue ! hurle un jeune homme. C'est sur le flux !

L'image a gagné. Sa mémoire, ses mains propres, sa conscience, tout cela ne pèse rien face à la résolution 8K du mensonge.

Une poigne de fer saisit son bras. Elle se débat. Elle griffe. De la peau se déchire sous ses ongles. Elle est projetée au sol.

Le bitume lui râpe la joue. Goût de sang.

Les chaussures l'entourent. Une forêt de cuir.

Un coup de pied dans les côtes. Explosion blanche dans le cerveau. Le souffle se brise.

Elle lève les yeux. Sur l'écran géant, l'Elsa numérique est revenue. Elle ne sourit plus. Elle regarde la foule. Elle pointe son doigt vers le bas. Vers la vraie Elsa.

C'est une commande. L'artefact ordonne l'élimination de l'original. Le simulacre veut être seul.

Elsa rampe vers un débris de verre issu d'une vitrine brisée. Ses mains tremblent, mais son geste est précis.

Elle fixe l'écran. Elle fixe cette version parfaite d'elle-même. Cette peau sans défaut. Ce visage que l'algorithme a volé.

Elle ne raye pas l'écran.

Elle plaque le fragment de verre contre sa propre joue. Elle appuie. Elle tire.

La douleur est un hurlement muet. Le sang jaillit, chaud, poisseux, coulant sur son cou. Une balafre profonde. Une déchirure irrégulière. Une cicatrice que l'image n'aura jamais.

Elle lève son visage sanglant vers les caméras. Elle crache au pied de la foule.

Une preuve de chair. Enfin.

FIN

Merci d'avoir lu "La Chambre des Faux"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)